IMAGES

655 - LE CAIRE (EGYPTE) 30 MARS 1942

S.M. GEORGES II DE GRECE

Après avoir passé quelques jours au Caire, où il fut l'hôte de la légation hellénique, S.M. Georges II est parti pour la Palestine où il a passé en revue les combattants hellènes. (Photo Weinberg)

DANS CE NUMERO :

L'AUSTRALIE FACE AU JAPON

20 millièmes

En PALESTINE : 25 mils

En SYRIE & LIBAN : 25 piastres

LA JOYEUSE TRIPLETTE VAZELAKIS du CAIRE



Nous vous présentons Hippocrate, Ménélas et Ulysse, les trois beaux garçons de M. et Mme Vazelakis, nés le même jour à Zamalek (Caire), le 19 juin 1939. Grâce au lait en poudre Nestogen (Nestlé) qui fut leur première nourriture exclusive, ils n'ont pas cessé de jouir d'une excellente santé. Notre photo ci-dessus les représente à l'âge de 5 mois. Ci-dessous, à gauche, à l'âge d'un an et demie et à droite à l'âge de deux ans et demie.





Nos lecteurs écrivent...

Je veux m'instruire

Vous voulez apprendre l'anglais. C'est très bien. Vous habitez une petite ville de province et vous voudriez prendre des cours par correspondance. Vraiment, je ne saurais vous indiquer des adresses précises, mais je sais qu'il existe au Caire des écoles et des professeurs privés, spécialistes en la matière. Pourquoi ne faites-vous pas insérer une petite annonce dans un quotidien ? Je suis certain que par ce moyen vous recevrez nombre de lettres et que vous trouverez exactement ce qui vous convient.

E.T.J.B.

Agé de 24 ans, je connais depuis cinq ans une jeune fille dont je fréquente la famille assidûment. Je suis en extase devant sa piété angélique, sa pureté, son excellent caractère et ses bons sentiments. Mais elle est d'une timidité excessive et reste parfois des heures entières sans dire un mot. Je suis depuis quelque temps très amoureux d'elle, mais je ne veux pas le lui faire savoir. Je voudrais l'épouser et cependant j'hésite. Je crains de ne plus l'aimer après quelques années de mariage.

Que vous semblez de caractère indécis, mon bon ! Vous ne savez même pas ce que vous voulez, ce qui, à mon avis, prouve que votre amour n'est pas très sérieux. Si je me trompe, eh bien, tant mieux. Epousez-la. Une femme timide et qui reste des heures sans parler, mais c'est l'idéal, après tout. Que de discussions et de propos aigre-doux évités, que de scènes épargnées ! Le soir, elle avec un ouvrage, vous avec un livre ou devant la radio, vous goûterez aux délices d'une existence calme et sereine. Que voulez-vous de plus ?

Fleur du Liban (Beyrouth)

Cher Horatius, venez à mon secours. A la fin de l'été dernier, j'ai fait la connaissance, dans un coin de villégiature du Liban, d'un jeune et charmant Cairote. Nous nous sommes tout de suite plu et, sans qu'il me le dise, j'espérais qu'il demanderait ma main. Nous nous sommes écrit, et puis, un beau jour, je n'ai plus reçu de lettres. Deux missives de moi sont restées sans répcnse. Que dois-je faire ? Dois-je continuer à lui écrire ou croyez-vous que ce serait peine perdue ? Il semblait, cependant, m'aimer sincèrement.

Ecrivez-lui encore une fois, chère petite amie lointaine, mais une dernière fois. Demandez-lui très franchement si ses sentiments ont changé. Peut-être est-il malade ? En tout cas, je trouve qu'il n'est rien de plus exaspérant que le doute. Il vaut bien mieux être fixé d'une façon définitive.

Je n'ai pas de chance

Non pas au jeu, mais avec les femmes. Chaque fois que je deviens amoureux d'une jeune fille, celle-ci tombe automatiquement amoureuse d'un autre, et cela finit par un mariage. Avouez que la chose est vexante. Que faire ?

Recommencez. Vous finirez bien par trouver l'âme sœur qui saura répondre à votre flamme. Après tout, vous prétendez n'être physiquement pas plus mal qu'un autre et posséder de réelles qualités morales. Sans doute êtes-vous timide ou maladroit. En tout cas, ne vous laissez pas, comme vous le faites, aller au désespoir et dites-vous bien que tout dans la vie est une question de destinée. Peut-être qu'avec ces jeunes filles dont vous me parlez n'auriez-vous pas été heureux et qu'un bonheur insoupçonné vous attend ailleurs ?

HORATIUS

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal. Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel. Tél. 27412.

A B O N N E M E N T S

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

L'ÉCRAN de la Semaine

ANNÉE DÉCISIVE

Le redressement s'accentue dans le Pacifique. Les dispositions offensives manifestées ces derniers temps ont fait croire, bien à tort, que le moment était venu de contre-attaquer les Japonais pour leur reprendre les riches territoires perdus. Cette contre-attaque ne pourra cependant pas se produire avant que la balance des forces ne se soit sensiblement améliorée. Déjà, l'aviation alliée est présente dans la zone de guerre du Pacifique, et une fois que, comme tout le laisse prévoir, l'équilibre naval se sera rétabli, le Japon connaîtra à son tour tous les désavantages de lignes de communications démesurément allongées. Quant à la violence des coups qui lui seront portés, on peut faire confiance aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, secondés par des alliés qu'anime une résolution farouche.

En Europe, depuis l'avènement de Hitler, tous les printemps ont été marqués par quelque coup de force, compromettant chaque fois un peu plus le véritable ordre européen. Au seuil de ce nouveau printemps, tout porte à croire que le Führer va se lancer dans une partie audacieuse, d'autant plus que si l'Allemagne n'impose pas sa décision cette année-ci, ou, mieux, dans les quelques mois à venir, elle est irrémédiablement battue, et cela les dirigeants nazis le savent parfaitement.

Ce qui est non moins certain pour les Allemands, c'est qu'il leur faudra liquider la Russie pour établir leur hégémonie en Europe, car la Russie a toujours été le cran d'arrêt des ambitions nazies. C'est pourquoi l'issue de cette guerre mondiale ne sera pas décidée en Asie ou dans les possessions éloignées du Pacifique, mais en Europe et en Europe seulement. Les succès provisoires du Japon ne peuvent donc profiter à l'Allemagne que comme une diversion servant à disperser les forces de l'adversaire, et l'on peut être d'ailleurs certain que Hitler, qui prétendait voici un an pouvoir gagner la guerre tout seul, sans avoir besoin du secours de personne, doit assister d'un très mauvais œil au déchaînement inattendu du péril que, pour sortir d'une impasse mortelle, il a lui-même provoqué.

Aussi bien, la question qui obsède tous les esprits est de savoir si la Russie pourra victorieusement subir le choc des forces blindées que, dans un gigantesque effort, l'Allemagne va probablement lancer contre elle. Les nazis eux-mêmes ne paraissent pas très optimistes à cet égard, et suivant de bonnes sources, l'objectif maximum qu'ils escomptent est une neutralisation des armées rouges leur permettant d'accéder aux puits de pétrole du Caucase et de passer dans le Moyen-Orient. Devant cette grave menace, l'intérêt commun de tous les alliés commande une importante diversion à l'ouest qui atténuerait le fardeau des Russes en leur donnant, une fois de plus, la possibilité de faire échec à tous les plans allemands.

L'Angleterre vient de connaître une série de revers qui ont retrempé son âme de combattante. Personne n'ignore que c'est dans l'adversité qu'elle se montre capable des plus magnifiques redressements.



EGYPTE-IRAN

Cette jolie photo a été prise au Caire, lors du séjour dans la capitale de l'impératrice Fawzia et de la princesse Achraf Pahlévi, sœur de l'empereur d'Iran. De gauche à droite : le prince Chahram, fils de la princesse Achraf Pahlévi, la princesse Férial, la princesse Chahnaz, fille de S.M. l'Impératrice Fawzia, et la princesse Fawzia.

LA TRANSYLVANIE ENTRE LA ROUMANIE ET LA HONGRIE

Annoncés par les agences de presse, mais démentis par un communiqué du gouvernement roumain, les incidents qui viennent de se produire à la frontière hungaro-roumaine ne laissent pas d'être significatifs. Dans la conflagration générale qui embrase le monde d'aujourd'hui, ce n'est évidemment pas un conflit armé entre Budapest et Bucarest qui risque de revêtir quelque importance. Provoqué cependant par la question de Transylvanie, il en dit long sur la manière dont le Reich établit l'ordre nouveau. L'Allemagne a, en fait, joué ici la plus hypocrite des parties. Pour enchaîner simultanément la Hongrie et la Roumanie, elle a secrètement promis à l'une et à l'autre la province que de tout temps elles se disputent : la Transylvanie.

Voici revenue sur le tapis une affaire qui depuis le traité de Trianon (1920) alimente la campagne du révisionnisme hongrois, et qui depuis vingt ans empêche la formation en Europe orientale du bloc des puissances qui eussent pu s'opposer efficacement, si elles s'étaient unies, à l'Allemagne.

Cette province est semblable, par son destin, à l'Alsace-Lorraine et à la Macédoine. A l'Alsace-Lorraine à cause des haines séculaires qu'elle engendre de part et d'autre et qui se trouvent accrues chaque fois qu'intervient un nouveau règlement de la question. A la Macédoine aussi parce que, Etat-tampon, elle constitue tout de même une unité géographique dont la solidité s'accommode mal du partage.

Les Hongrois en revendiquent la possession que mille ans (disent-ils) de domination légitiment. Les Roumains font valoir en revanche que la monarchie des Habsbourg ne gouverne régulièrement la Transylvanie que depuis le XVIIe siècle, que cette province est presque à deux tiers roumaine, et que la grande Roumanie constituée une première fois par Michel le Brave, il y a 350 ans, comprenait bien la Transylvanie.

En fait, que représente la Transylvanie ?

Une province de 61.622 kilomètres carrés et de 3.217.000 habitants. Sa population est surtout rurale, mais elle compte quelques villes : Cluj, 98.500 habitants ; Brachov, 56.200 habitants ; Sibiu, 48.000 habitants ; Targu Murech, 38.100 habitants. Avant l'arbitrage allemand intervenu pendant la présente guerre, la province de Transylvanie était du point de vue administratif divisée en 16 départements. Elle est riche en ressources naturelles. Ses prairies montagneuses se prêtent à l'élevage, elle a d'immenses forêts, et la culture des céréales et des légumes y est florissante. Dans son sous-sol, fer, cuivre, plomb et argent abondent. La perspective de ces trésors n'est pas faite pour calmer l'ardeur des revendications de quelque côté qu'elles se manifestent. Il serait pourtant assez simple de régler la question en demandant à la population de choisir l'Etat auquel elle désire être rattachée.

Hélas! les choses les plus simples sont compliquées en Europe centrale. Avant 1914, les Transylvaniens avaient délégué au Parlement de Budapest un Jules Maniu qui n'a cessé de réclamer l'annexion à la Roumanie. Cette annexion réalisée, la minorité hongroise mène une fougueuse opposition au Parlement de Bucarest. C'est un mouvement de pendule. Il n'y a pas seulement des Roumains et des Hongrois en Transylvanie. Il y a des Allemands et des Slaves. Les groupes hongrois et roumains qui sont les plus importants sont presque à égalité numérique, quoique chacun d'eux prétende à la majorité. Dans l'ensemble, la population est roumaine dans la campagne et hongroise dans les villes. Ce qui signifie qu'un échange de populations n'est guère possible...

JOHN CURTIN

PREMIER MINISTRE D'AUSTRALIE

En automne 1941, l'Australie a battu un étrange record : en un mois, elle changea deux fois de premier ministre : d'abord Robert Menzies, au début de septembre, céda la place à Arthur Fadden. A son tour, ce dernier démissionna, et John Curtin devint le chef du gouvernement australien.

Curtin est le chef « travailliste » australien. Le mouvement ouvrier en Australie a pris de plus en plus de l'expansion avec le développement industriel du Dominion. La province la plus socialisante d'Australie est celle des Nouvelles-Galles du Sud, qui couvre une des régions les plus peuplées et les plus riches de l'île.

Le changement de ministère n'a pas eu lieu à la suite d'élections générales. Le Parlement australien est demeuré tel quel, et ne sera dissous qu'à la fin de son mandat qui dure trois ans d'après la loi.

La tâche de John Curtin consiste à se maintenir avec une Chambre dans laquelle les opinions sont balancées : 35 partisans du gouvernement, 35 membres de l'opposition, 2 indépendants. Aux prochaines élections générales, Curtin devra essayer de faire triompher son parti, de façon à pouvoir alors appliquer un programme politique tout à fait clair.

M. Curtin est ce qu'on peut appeler un véritable chef socialiste. Il fut bûcheron dans les forêts de Tasmanie et de Gippsand (Victoria) et, toute sa vie durant, il gagna sa subsistance à la sueur de son front.

Jadis, lorsqu'il était jeune, Curtin était un joyeux compagnon, qui buvait sec, et aimait s'amuser avec des jeunes gens de son âge. Mais il y a bien des années qu'il s'est complètement assagi. Quoiqu'il soit toujours amateur de bonne compagnie, John Curtin ne touche plus à une goutte d'alcool, passe toutes ses heures de loisir chez lui, à Fremantle (Australie-Occidentale), avec sa femme et sa famille. Son fils aîné, âgé de 20 ans, fait partie de l'aviation australienne.

LE CATHOLICISME au Japon

L'instauration de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le Japon défraye encore la chronique. Des représentants seront échangés entre Rome et Tokio. On sait que ce geste a évoqué de vives protestations du côté des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Il est intéressant de rappeler à cette occasion que depuis le XVIe siècle, le catholicisme a commencé à se développer au Japon et dans les autres pays d'Extrême-Orient.

Quelle est au Japon la situation de la religion catholique ? Elle est encore une petite minorité. Mais des catholiques japonais ont réussi à s'imposer dans la gestion des affaires publiques. L'ancien ministre de la Marine japonaise était, dit-on, catholique. Le représentant du Japon au Caire — M. Yokoyama — l'était également. Catholique enfin, M. Matsuoka, ancien ambassadeur de son pays à Berlin et qui est un des artisans des traités qui ont lié l'Empire du Soleil-Levant au paganisme de l'Axe. La religion catholique est opprimée en Allemagne et dans les pays qu'elle occupe. L'envahisseur japonais adoptera-t-il la même doctrine antireligieuse à Java, par exemple, et dans les possessions hollandaises où 100.000 catholiques vivaient entourés de respect sous un gouvernement protestant ? Ou bien dans les Philippines, bastion catholique d'Extrême-Orient, célèbres par leur cathédrale de Manille, où s'est tenu un Congrès Eucharistique des plus réussis ?

Le Japon, en vérité, ne laisse pas d'être inquiétant. On a peine à croire que ce partenaire de l'Axe, admirateur des violences nazies, puisse respecter la religion, à quelque foi qu'elle appartienne. Il ne fait pas de doute que le Vatican noue des relations diplomatiques avec Tokio pour sauvergarder dans le Pacifique les intérêts de l'Eglise. Mais la décision du Saint-Père semble appeler, pour corollaire, une instauration parallèle de relations avec la Russie soviétique, désormais alliée aux grandes puissances, contre l'Allemagne et ses complices.



SOMMES-NOUS A LA VEILLE D'UNE CONTRE-ATTAQUE ALLIEE DANS LE PACIFIQUE ?

Une attaque-surprise de grande envergure a été déclenchée par les forces navales et aériennes américaines contre les îles Wake et Marcus (indiquées sur notre photo par la double flèche ci-haut). D'autre part, les îles Philippines continuent à résister vaillamment aux assauts japonais et leur réponse à l'ultimatum nippon, qui les sommait de se rendre, a été des plus catégoriques. Notre carte montre les deux blocs qui s'affrontent : d'une part l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les îles environnantes, et d'autre part les territoires occupés par le Japon.

EMIGRES FRANÇAIS en Angleterre

Trois fois dans l'Histoire, des Français victimes des bouleversements politiques survenus dans leur pays ont franchi la Manche pour se réfugier en Angleterre : les Huguenots, d'abord, persécutés par Louis XIV qui venait de révoquer le libéral Edit de Nantes — les opposants à la Révolution de 1789 que la Terreur poursuivait — et les Français d'aujourd'hui enfin qui, pour demeurer libres, ont fui la tyrannie de l'étranger.

L'immigration des protestants n'a pas été sans influence sur la vie économique de l'Angleterre. Ces nouveaux venus étaient pour la plupart des artisans, spécialisés dans le tissage de la soie (industrie peu développée alors en Grande-Bretagne), des commerçants rompus aux affaires, des fabricants de bière, de gin et de vin qui importaient avec eux leurs techniques.

Plus aristocrates, les émigrés brouillés avec Robespierre n'avaient pas les mêmes connaissances. Peu d'entre eux travaillèrent de leurs mains. Par contre, ce monde de lettrés, d'artistes et de musiciens mit en vogue à Londres les danses et les ballets tels qu'ils s'organisaient à Paris. Les peintres français enseignèrent aux jeunes dames de la société anglaise l'art de composer un pastel ou de crayonner un portrait avec la grâce du XVIIIe siècle. D'autres émigrés vécurent des leçons qu'ils donnaient : mathématiques, géographie par exemple. Hé, oui : géographie, en dépit de ce que prétendait Bismarck sur l'ignorance des Français en cette matière. On vit encore les plus beaux nobles de France professer la métaphysique ou la philosophie, ainsi que les sciences naturelles et la chimie, dont tout Paris subissait alors l'engouement. Enfin, des communautés religieuses entières traquées par le régime s'établirent dans de paisibles villages de la campagne anglaise où ils développèrent la culture — à la française — des poires, pêches et melons.

Avec la troisième vague de réfugiés, une multitude de talents affluent vers l'Angleterre. Socialement répartis, les Français de 1940 représentent toutes les classes : industriels multimillionnaires, propriétaires fonciers, descendants des plus illustres familles, soldats de l'aristocratie catholique comme le général de Gaulle, juristes internationaux comme le professeur Cassin, diplomates comme Maurice Dejean et Pierre Comert lequel, ancien chef de la Section de la Presse au Quai d'Orsay, dirige maintenant le quotidien « France », techniciens divers, intellectuels, paysans, ouvriers, ou bien pêcheurs, anciens combattants de Dunkerque et de Narvik.

Les émigrés français de 1940 sont dispersés un peu partout en Angleterre. Ceux qui ne sont pas à l'entraînement avec les Forces Françaises Libres sont établis à Londres, Ealing, Croydon, Plymouth, Falmouth, Cardiff, Swansea, Liverpool, Bristol, Manchester, etc. Divers facteurs déterminent le choix de ces localités. En général, les réfugiés s'établissent aux environs du port où ils ont débarqué. D'autres fois, ils ont trouvé des parents ou des amis qui les ont appelés auprès d'eux. Parfois encore, ils ont cédé à la nostalgie des lieux qu'ils ont quittés. Les industriels de Roubaix ou de Lille se dirigent vers Manchester, ville des textiles comme les leurs...

Mais où qu'ils soient, les Français, si sociables et communicatifs, sont accueillis comme chez eux. Ils se font vite des relations. Leur colonie était déjà nombreuse en Angleterre. Elle est accrue sans cesse aujourd'hui. La France est provisoirement établie en Grande-Bretagne avec ses savants, ses religieux et ses artistes, dont le général de Gaulle est devenu l'animateur ardent et le chef incontesté.



Le Général STILLWELL

Le major général Joseph W. Stillwell a été envoyé en Chine où il a été nommé au commandement des 5ème et 6ème armées chinoises. Ces armées opèrent aux côtés des Britanniques en Birmanie.

Mer du Nord
SUEDE
FINLANDE
LENINGRAD
HAMBOURG
BERLIN
200 MILES
400
600
800
1000
1200
1400
1600
MOSCOU
KIEV
ALLEMAGNE 2½ MILLION TONS.
POLOGNE ½ MILLN TONS.
RESTE DES TERRITOIRES OCCUPÉS PAR L'ALLEMAGNE ¼ MILLN TONS.
ROUMANIE 6½ MILLION TONS.
CONSTANTA
Mer Noire
ATHENES
RUSSIE 28½ MILLN TONS.
BAKOU
1900 MILLES DE BERLIN (3000 KMS)
BATOUM
Mer Méditerranée
ANKARA
TURQUIE
ALEP
Caspienne
TRIPOLI
KIRKUK
TEHRAN
HAIFA
IRAQ 4 MILLION TONS.
ARABIE SÉOUDITE
ABADAN
IRAN 10½ MILLION TONS.
L'importation allemande avant la Guerre était de 5½ Mill. de tonnes de Pétrole. 4 Mill. venaient d'Amér.
Les besoins allemands en pétrole pour la guerre seraient de 15 à 20 Mill. de tonnes par an.

Barème de la PRODUCTION MONDIALE en PÉTROLE (1938)

	En Millions de tonnes par an	%
AMERIQUE du NORD & CENT. — E.U.A. 164 Millns; Mexique 5½ „; Trinidad 2½ „; Canada 1 „	173,166	63·6
AMERIQUE du SUD — Venezuela 28 Millns; Colombie 3 „; Autre Pays 5 „	35,927	13·3
RUSSIE — Caucase, Caspienne et Oural	28,859	10·6
ASIE — Iran & Iraq 14½ Millns; Indes Néerland. 7½ „; Autres Pays 4 „	25,864	9·5
Allemagne et Pays sous occup. allem.	7,999	2·9
AFRIQUE	229	0·1
TOTAL	272,044	100

LA GUERRE DU PETROLE

Le pétrole est le grand souci du Führer et l'effort que déploient ses armées en direction du Caucase, de l'Irak et de l'Iran n'a d'autre raison que de s'emparer des riches champs pétrolifères contenus dans ces régions. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Une nouvelle ligne transatlantique

Récemment, un grand magazine américain publia un article sur l'aviation de demain, intitulé : « Est-ce que l'avion de l'avenir pourra transporter 300 passagers à 500 kilomètres à l'heure ? » Grâce aux immenses progrès réalisés par l'aviation pendant ces dernières années, l'auteur de cet article fut en mesure de répondre affirmativement à cette question.

Enoncée il y a dix ans, une pareille prédiction aurait fait sourire. Aujourd'hui, l'homme de la rue a appris à accepter les prévisions les plus extraordinaires lorsqu'il s'agit de l'avion.

Un grand pas dans le domaine de l'aviation transocéanique a été réalisé récemment, lorsqu'il fut décidé de créer un service régulier entre l'Amérique et l'Afrique, à l'aide des hydravions « Clipper » semblables à ceux qui effectuent la traversée de l'Atlantique nord.

Le 11 novembre dernier, un hydravion « Clipper » décolla de l'aéroport de La Guardia, près de New-York, et cinq jours plus tard, il amerrissait sur le Congo, devant Léopoldville, la capitale du Congo belge.

Dans son premier voyage, qui était un voyage d'essai, le grand appareil transportait 54 techniciens, mécaniciens et dirigeants de l'aviation civile américaine.

Cette traversée était le résultat de négociations menées très rapidement entre le gouvernement de la colonie du Congo et la Pan-American Airways, négociations dont résulta, le 15 septembre 1941, un accord qui fut sanctionné par M. de Vleeschauwer, ministre belge des Colonies.

L'organisation de la ligne aérienne de l'Atlantique sud prévoit une étroite coopération entre la Société de Transports Aériens américaine et les principales lignes aériennes qui font le service africain : Sabena belge, British Overseas Airways et Smith African Airways.

Le choix de Léopoldville comme tête de ligne n'est que naturel. Le Congo belge, situé au cœur de l'Afrique, constitue le carrefour par excellence de toute l'Afrique.



TANKS AMPHIBIES

Une démonstration faite par la marine américaine démontre de quelle façon leurs nouveaux tanks amphibies peuvent se mouvoir aussi facilement dans l'eau que sur terre. Chacun d'eux peut transporter trois hommes d'équipage.



UN JAPONAIS COMBAT AUX COTES DES DEMOCRATIES

Imbu d'idées démocratiques, Frank Nobumara Tomino, de parents japonais établis en Chine, a décidé de combattre aux côtés des Alliés. Enrôlé dans la marine américaine, avec l'assentiment de sa mère, il fait ici le salut militaire devant une affiche guerrière.

LE ZOO DE LONDRES

NE CRAINT PAS LES BOMBARDEMENTS

Malgré la guerre, malgré les bombardements massifs de l'année dernière, le jardin d'acclimatation de Londres a conservé un aspect presque normal. Çà et là, à travers le grand parc, on aperçoit quelques dommages causés par les bombes, mais, au total, les dégâts sont presque insignifiants. Deux pavillons, celui des zèbres et celui des rongeurs, ont été détruits en grande partie. D'autres petits édifices ont été partiellement endommagés, et beaucoup de verre a été brisé par les explosions.

Pendant la blitzkrieg de 1940, plus de 50 bombes hautement explosives et 70 bombes incendiaires sont tombées dans la zone du jardin zoologique de Londres.

Ni les animaux, ni les oiseaux n'ont semblé prendre trop au sérieux les bombardements. Certains d'entre eux, mieux partagés que leurs frères de captivité, possèdent des habitations souterraines qui leur servent comme abris antiaériens. Quant aux autres, ils ont sans doute assimilé le raid le plus violent à l'un de ces orages tropicaux qui ravagent fréquemment les savanes de leur pays natal. Et quel est donc l'animal qui se priverait d'une bonne nuit de repos à cause d'un orage ?

L'incident le plus grave qui eut lieu au cours des raids fut celui qui survint à « Boxer », la vieille girafe. Au cours d'un bombardement, la brave bête prit peur et se mit à galoper tout au long de la grille qui entourait sa cage. Elle continua sa course jusqu'au matin. Cet exercice devait être fatal à la constitution sénile de « Boxer ». Atteint de paralysie cardiaque, le pauvre animal expira quelques jours après.

Quelques oiseaux ont réussi, à la faveur des raids, à prendre le large, et ils n'ont plus été repris. Une nuit, un projectile tomba à proximité du pavillon des zèbres. Tous les quadrupèdes se répandirent à travers les jardins, errant à l'aventure pendant des heures. Bientôt, les gardiens arrivaient à les encercler. Les zèbres ne semblaient pas mécontents d'avoir retrouvé leurs maitres, car ils auraient été bien en peine de se diriger tout seuls.

Des bombes incendiaires atteignirent des volières et quelques cages où des singes prenaient leurs ébats, mais elles causèrent très peu de dommages. Pendant que le personnel éteignait les projectiles incandescents, les quadrumanes suivaient l'opération d'un œil très intéressé, ne manifestant aucun signe de terreur.

Evidemment, l'attitude des animaux est calquée sur celle de leurs frères les hommes. Ceux qui font partie du personnel du zoo de Londres ont tous été entraînés en vue de la défense passive. De plus, des membres de l'A.R.P. passent toutes leurs nuits au jardin d'acclimatation, montant une garde vigilante.

C'est pour cette raison que l'évacuation d'animaux ne se fit que sur une échelle très restreinte depuis le début de la guerre.

L'alimentation des bêtes est devenue un problème, vu les restrictions apportées par la guerre. Mais le zoo de Londres s'est organisé pour vivre en grande partie sur ses propres ressources : de grandes surfaces de son terrain ont été transformées en jardins potagers et en champs de culture.

La guerre a pourtant privé les animaux d'un plaisir quotidien auquel ils avaient été habitués : rares sont les visiteurs du jardin zoologique qui apportent des friandises pour les bêtes. Les ours bruns, Tony, le petit panda, font des grâces et tendent leurs pattes velues, mais n'obtiennent que très peu d'offrandes en comestibles. Les pingouins se demandent tristement où est l'heureux temps de paix, lorsque les visiteurs venaient les gaver de poissons frais.

Seules les tortues géantes continuent leur vie placide, regardant ce qui se passe autour d'elles avec un dédain digne de Diogène. Les bombes, la guerre, ne leur ont rien fait perdre de leur placidité. Il faudrait bien plus que des bombardements pour leur faire abandonner leur calme. Elles sont toutes âgées de plus d'un siècle. Elles ont vécu et affronté plusieurs guerres. Elles se rappellent encore celles de Napoléon, et savent sans doute ce qui lui est arrivé après une série de victoires retentissantes mais creuses.

Que sont devenus les REFUGIES de SHANGHAI ?

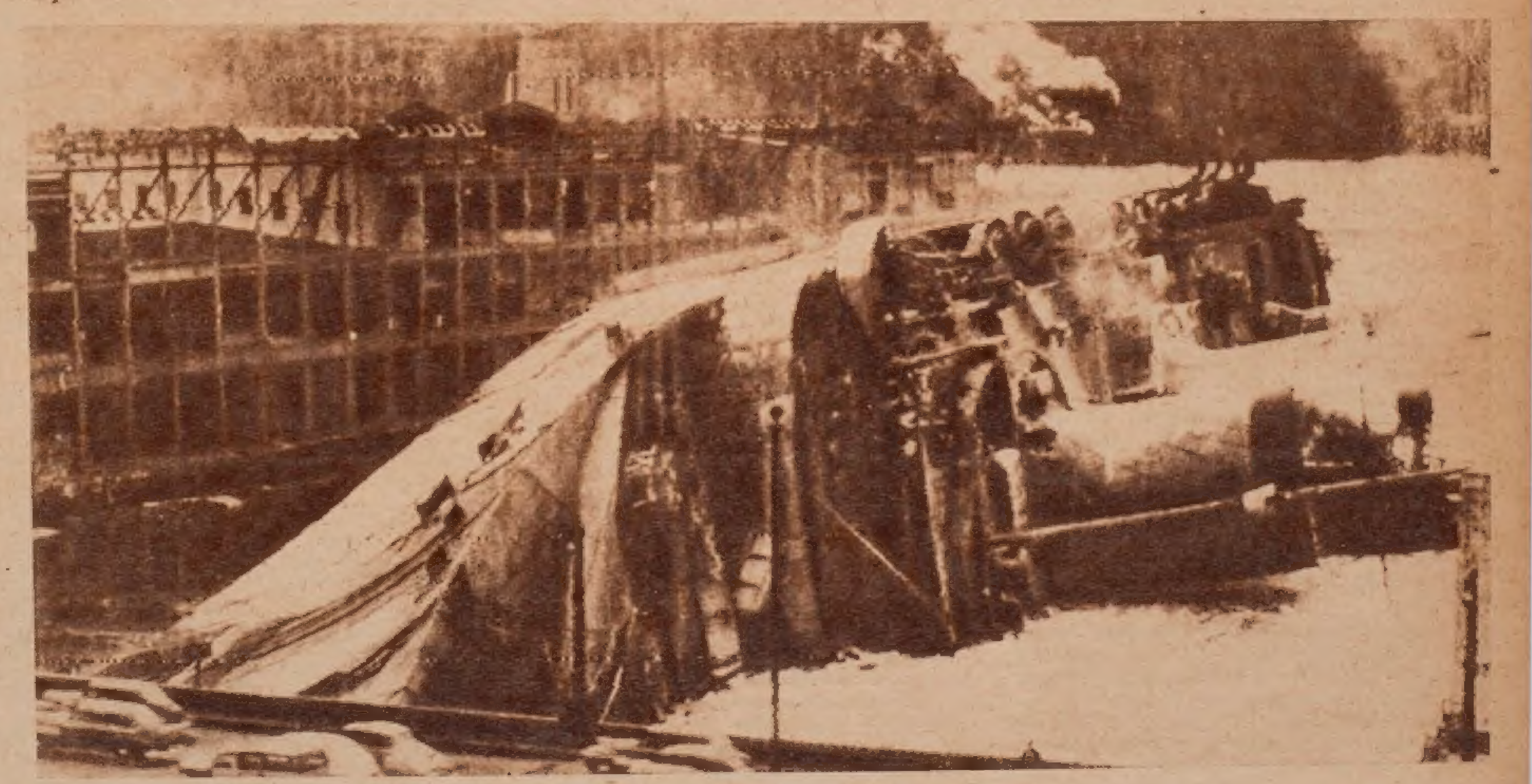
Shanghaï, ville internationale, était devenue célèbre ces dernières années parmi les minorités d'Europe que l'ostracisme et la haine des pays totalitaires poursuivaient de leurs vexations. On serait curieux de savoir ce que sont devenus, dans les remous qui secouent l'Extrême-Orient, les Juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Roumanie, etc., que les bateaux déversaient en Chine par flots de 800 à 1.000 personnes.

Depuis que la Méditerranée est verrouillée, les Juifs ne franchissaient plus aussi aisément la mer. Ils arrivaient, de moins en moins nombreux, à Shanghaï par le Transsibérien. Bien peu parmi eux ont de l'argent et un passeport pour les conduire plus loin que le port où ils ont débarqué. Force leur est de s'y fixer. Ils y compliquent encore le problème du chômage, devenu aigu depuis que les firmes internationales réduisent leur personnel avec la réduction imposée de leurs affaires. Les Juifs européens entrent par conséquent dans une inégale compétition avec les Chinois, dont ils ne savent pas la langue et dont le standard de vie, infiniment moins élevé, fait qu'ils se contentent de moindres salaires. Il fonctionne pour ces malheureux un comité d'accueil qui leur a construit des casernes, organisé des repas populaires, des ambulances, et des écoles pour leurs enfants. On estime que Shanghaï compte aujourd'hui 400 avocats juifs sans travail, 700 médecins, 300 ingénieurs et 800 techniciens divers.

La plupart d'entre eux sont arrivés avec des passeports marqués du fameux « J » — invention nazie qui désigne leur origine juive. Il s'ensuit que, livrés aux autorités, les réfugiés ne bénéficient d'aucun des privilèges octroyés aux étrangers. S'ils sont reconnus coupables, c'est dans les geôles chinoises qu'ils vont subir leur condamnation à la prison.

Chose curieuse: ce sont les Russes blancs qui, parmi les Européens, se montrent les plus accueillants à la détresse des réfugiés juifs. Ils ont connu comme eux l'amertume de l'exil et ce désespoir immense qui surgit des profondeurs de l'homme sur une terre hostile. Des pharmaciens russes, par exemple, ont engagé les chimistes que l'Allemagne a proscrits. Des capitalistes russes commanditent des entreprises juives. L'Opéra et l'Opéra-Comique russes se sont attaché plus d'un orchestre et plus d'un musicien juifs.

Les Russes blancs ne passaient guère autrefois pour être précisément les amis des Juifs. Il aura suffi d'un contact plus humain, d'une réalité plus quotidienne pour les rapprocher d'une race contre laquelle s'escrime la haine des nazis.



LA FIN DU « NORMANDIE »

D'Amérique nous parvient cette photo représentant le gigantesque paquebot « Normandie », couché sur le côté, dans le port de New-York, après l'effroyable incendie qui éclata dans ses soutes. Malgré tous les efforts déployés, on ne parvint pas à sauver le navire.



Les Japonais se trouvent actuellement face à l'Australie. La conquête de ce continent est pour eux d'une nécessité vitale. A tout prix, ils doivent essayer de priver leurs adversaires d'une terre pouvant servir de base pour la contre-attaque inévitable. Tokio essaye d'établir une zone de sécurité, qui lui permettrait de s'atteler à l'exploitation des terres déjà conquises.

Mais les Australiens sont prêts à défendre leur territoire de toutes leurs forces. Les Etats-Unis ont envoyé en Australie des effectifs, du matériel et d'importants contingents navals et aériens.

l'AUSTRALIE FACE AU JAPON

Un pilote des forces aériennes de l'Australie près de son bombardier Blenheim. Il paraît très fier de l'écusson de fantaisie qu'il a peint lui-même sur son appareil.

UNE ILE, MAIS UN CONTINENT

Les caractéristiques générales de l'Australie sont exactement représentées par son drapeau : dans le coin figurent les couleurs de l'Union Jack, témoignant des attaches du continent australien avec le Commonwealth britannique. Mais l'étendard australien porte également, sur un champ aussi bleu que les eaux profondes de l'océan Pacifique, les cinq étoiles de la constellation de la Croix du Sud.

Rien n'est plus frappant que les contrastes qu'on trouve dans toutes les régions de l'île. De grandes villes modernes, pouvant rivaliser avec les métropoles européennes et américaines, habitées par une population active, ingénieuse, à l'esprit avancé, des surfaces immenses parcourues dans tous les sens par les tracteurs et autres machines agricoles, des routes carrossables, constituent la partie civilisée de l'Australie. Mais le continent du Sud comporte également des régions absolument sauvages, des déserts de plusieurs milliers de kilomètres carrés, des brousses impénétrables, des forêts peuplées d'arbres étranges, qui lancent vers le ciel leur taille gigantesque de soixante ou soixante-dix mètres, de grandes prairies d'herbes incultes, le fameux « bush » australien. Partout, en Australie, la civilisation la plus moderne voisine avec des manifestations ancestrales de la nature déchaînée et libre.

Sous plusieurs aspects, cette île-continent, presque aussi grande que l'Europe, diffère des autres continents du monde.

Bien que son terrain s'étende à partir du 10e degré de latitude sud près de l'équateur, jusqu'à quarante degrés de latitude sud ; bien que toutes sortes de paysages, depuis la jungle tropicale jusqu'aux montagnes neigeuses, depuis les déserts pierreux jusqu'aux grandes forêts, aux immenses plaines verdoyantes, aux vallées irriguées par de paisibles cours d'eau, forment le décor australien, le continent jouit d'un climat uniformément tempéré sur toute son étendue.

Mais l'uniformité de climat n'est pas la seule caractéristique qui différencie l'Australie des autres continents. Sur le plan ethnographique, le continent du Sud jouit également d'une particularité qui, dans les heures graves que nous vivons, constitue un des éléments de sa force. L'Australie est le seul pays du monde habité presque entièrement par une seule race. Tous les habitants vivent dans une harmonie parfaite : revendications, minorités, sont des mots inconnus dans l'île australienne.

Ce sont ces avantages géographiques et politiques qui ont permis à la nation australienne de réaliser des progrès rapides et constants au cours des cent cinquante-trois ans de son histoire.

Mais la nature a réservé à ce peuple une tâche difficile. Il a fallu vaincre le problème posé par les grandes distances qui rendent les communications difficiles. Il a fallu affronter les déserts immenses, les régions montagneuses et arides, porter la colonisation moderne dans des endroits éloignés de milliers de kilomètres de tout centre d'habitation.

Aujourd'hui, avec une population qui atteint à peine sept millions d'habitants, l'Australie est un Etat organisé sur des bases modernes. Ses habitants partagent le même niveau très élevé de vie, d'éducation et de libertés politiques. Les chemins de fer, les véhicules motorisés, les lignes aériennes ont résolu le problème des communications, contribuant à rapprocher et à unir tous les points de concentrations d'hommes épars sur le continent.

Aujourd'hui, environ la moitié des sept millions d'Australiens habite dans six grandes villes, dont les principales, Sydney et Melbourne, comptent une population qui dépasse le million.

L'Australie a constamment cherché à développer ses industries. A l'heure actuelle, elle est à même de satisfaire à la plupart de ses besoins, et même d'exporter en quantités appréciables le surplus de ses articles manufacturés. Ce développement a constitué un apport des plus appréciables à l'effort de guerre du Commonwealth britannique, car l'Australie a été non seulement capable d'équiper ses propres forces en matériel, en tanks et en avions modernes, mais elle a pu fournir à d'autres parties de l'Empire des munitions, de l'acier et une quantité d'autres produits.

Par son caractère, l'Australien ressemble assez à l'Américain du Nord, mais il conserve des traits qui sont essentiels à sa race. La faculté d'adaptation, la gaîté et la bonne humeur presque constante de ce peuple sont des qualités méridionales.

Les Australiens aiment la danse, la musique et les amusements. Leur attachement aux sports peut paraître excessif. Cependant, il s'est avéré que c'est le sport qui a contribué à donner à l'Australien les qualités physiques et l'esprit d'initiative dont il peut être justement fier.

C'est au cours de la guerre de 1914-18 que les Australiens ont donné au monde la preuve de leurs qualités. A Gallipoli, en Palestine, en France et dans les Flandres, les soldats australiens firent des prodiges et démontrèrent une endurance incroyable.

Au cours du présent conflit, ils passèrent avec succès de nouvelles épreuves. Dans toutes les armes, ils ont excellé : sur terre, nous les avons vus à l'œuvre en Libye et dans les Balkans. Dans les airs, l'aviation australienne n'a pas cessé depuis le début de la guerre d'aligner des exploits extraordinaires. Sur mer, leur flotte a coopéré avec la marine britannique dans toutes sortes d'opérations. Les victoires du « Sydney », qui en juillet 1940 coula le croiseur italien « Bartolomeo Colleoni » en Méditerranée, sont présentes à toutes les mémoires.

L'Australie est entrée en guerre de son plein gré. C'est l'amour de la liberté et de la démocratie qui a poussé ses enfants à prendre les armes et à venir se ranger aux côtés de la Grande-Bretagne. En qualité de Dominion de la Couronne, l'Australie aurait pu demeurer neutre. Elle ne l'a pas voulu.

Des côtes de la Nouvelle-Guinée, le Japon guette aujourd'hui le moment favorable pour se jeter à la conquête du continent australien. Mais on peut être sûr que les Australiens sauront défendre leur sol.



Quand le capitaine Philipps arriva à Sydney en 1778 pour y établir la première colonie britannique, on raconte qu'il apporta avec lui sept chevaux, vingt-neuf moutons, douze porcs et quelques chèvres. C'est plus tard que les moutons mérinos furent importés dans l'île. A travers leurs veines coule le sang bleu de leurs ancêtres aristocratiques qui paraient les studs du roi d'Espagne, car, comme on le sait, le mérinos est d'origine espagnole. Mais, à cette époque, le célèbre mouton était loin d'atteindre le degré de perfectionnement auquel, par un élevage rationnel, il est arrivé aujourd'hui. De squelettique et touffu qu'il était jadis, il est devenu une immense machine de production de laine. Quelques chiffres édifieront le lecteur. Alors que chaque tête de bétail ne produisait autrefois que 1.500 grammes de laine, on en retire aujourd'hui aisément le triple. La production annuelle de l'Australie en laine s'élève à Lst. 56 millions, et le total des bêtes dépasse le chiffre de 112 millions. Principale source de revenus du Commonwealth, le mouton mérinos est entouré des soins les plus attentifs et tous les efforts convergent pour améliorer sa race au maximum.



La position de l'Australie dans le Pacifique avec le détail de ses bases, de sa production et des richesses de son sol.

LA DEFENSE DE L'AUSTRALIE : problème naval et aérien

Tant que la Malaisie et les Indes néerlandaises se dressaient sur le chemin du Japon, une attaque sur l'Australie était considérée par les experts militaires comme une expédition des plus hasardeuses. Il était en effet difficile de concevoir que les Japonais pussent entreprendre une opération aussi difficile en partant du Japon même, qui se trouve à plus de 5.000 kilomètres du grand continent de l'hémisphère sud. Les bases nippones les plus rapprochées étaient les îles Pelew et les îles Carolines, à 2.500 kilomètres de l'Australie, sans compter les îles Marshall distantes de 3.000 kilomètres. Mais si l'on considère que les Nippons n'auraient pas pu tenter une invasion avec moins de 100.000 hommes, il est évident que ces bases insulaires ne pouvaient suffire pour la force expéditionnaire japonaise.

Aujourd'hui, les Japonais ont occupé la plus grande partie des Indes néerlandaises et ont pris pied en Nouvelle-Guinée. Ils se trouvent ainsi aux portes mêmes de l'Australie. Quelles sont leurs chances de réussite ?

SITUATION STRATÉGIQUE DE L'AUSTRALIE

Le continent australien est aussi grand que l'Europe et comporte une ligne côtière qui s'étire sur vingt mille kilomètres environ. La population blanche dépasse à peine les sept millions, y compris environ 60.000 aborigènes. Les hommes sous les armes se montent à plus de 400.000, dont une petite partie se trouve à l'étranger.

Le peuple d'Australie forme des îlots couvrant certains points du littoral. A l'ouest, on compte une agglomération de population autour de Perth. Dans le nord, il y a le groupement de Port-Darwin. Ces deux centres d'habitation sont séparés par des centaines de milles de régions presque désertiques. Les principales régions habitées sont cantonnées dans le coin sud-ouest de l'île, autour des grandes villes : Adelaïde, Melbourne, Sydney et Brisbane. A elles seules, les villes de Melbourne et de Sydney comptent une population globale de deux millions et quart d'Australiens.

Les conclusions à tirer de ces faits sont les suivantes :

1°) Si les Japonais arrivent à débarquer des effectifs en vue de forcer les défenses de Darwin et de Perth, la tâche des défenseurs sera très difficile, à moins qu'ils ne soient appuyés par une puissance navale prépondérante.

2°) Mais aussitôt qu'ils auront débarqué, et qu'ils essayeront d'employer les points occupés comme bases pour la conquête de l'Australie, les Japonais se trouveront placés devant un épineux problème de ravitaillement et de communication.

3°) Pour qu'ils puissent entreprendre une conquête de l'Australie, les Nippons devraient prendre pied soit dans le Queensland, soit sur la côte des Nouvelles-Galles du Sud.

Par conséquent, jusqu'au moment où les Alliés pourront aligner une supériorité navale marquée, la tâche des forces australiennes consistera à défendre les postes isolés du nord et de l'est, et surtout les zones des provinces de Queensland, des Nouvelles-Galles du Sud et de Victoria.

Les Japonais se trouvent aujourd'hui dans la position avantagée de l'attaquant. Si les défenseurs de l'Australie voulaient tenir des forces sur toute la partie côtière menacée, ils devraient forcément disperser leurs effectifs. Aussi, sur n'importe quel point, ils se trouveraient éventuellement en position de nette infériorité numérique par rapport à l'envahisseur. Il ne faut pas non plus perdre de vue que les Japonais pourraient tenter un simulacre de débarquement sur un certain point de la côte, y attirer les défenseurs et puis exécuter une opération de grande envergure sur un point diamétralement opposé.

LA TACHE JAPONAISE DEMEURE DIFFICILE

Mais un fait naturel vient apporter une compensation notable à la faiblesse stratégique de l'Australie. Si l'Australie est difficile à défendre, il ne faut pas oublier que c'est une île. Toute tentative d'invasion contre ce territoire doit commencer par le succès d'une opération fondamentale pour les Japonais : celle qui consisterait à faire passer une force transportée par voie maritime. Et nous revenons au problème que Hitler n'a pas pu résoudre en ce qui concerne la Grande-Bretagne. Etabli sur la côte française, à quelques milles de l'Angleterre, il n'a pas réussi à faire traverser à son armée un bras de mer très étroit. Les Japonais devront affronter les mêmes difficultés.

Le transport par voie de mer, de 100.000 hommes avec leur équipement et leur matériel, exige au moins cent navires chargés de troupes accompagnés d'une importante escadre de la marine de guerre, et escortés par une grande force aérienne.

Il est difficile qu'une telle flotte, malgré l'immensité de l'océan, ne soit repérée dès son départ par l'aviation alliée. Les forces navales et aériennes conjuguées de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Australie iront à la rencontre de l'ennemi. D'un tel choc, l'Armada japonaise ne pourra sortir que détruite partiellement et affaiblie.

* * *

Aussi, l'Australie a organisé sa défense principalement sur mer et dans les airs. Journellement, les dépêches nous annoncent la destruction d'unités navales nippones, ce qui prouve que ce système de défense est déjà appliqué avec succès. L'aviation australienne, renforcée d'importants effectifs britanniques et américains, joue le rôle principal dans la garde des abords du continent de l'hémisphère sud. Véritables yeux de la défense, les avions de tous les types patrouillent jour et nuit l'océan, guettant le moindre signe d'activité ennemie.

Les Japonais comptent également en grande partie sur leur aviation pour assurer à leur tentative quelque chance de succès. A partir des bases rapprochées dont ils disposent, ils entreprennent de fréquents raids sur les centres australiens, bombardent des villes et essayent d'affaiblir le moral de la population. Nous avons vu en Angleterre combien une pareille tactique est inefficace.

LA DÉFENSE TERRESTRE EST PRÊTE

Toutes ces considérations, pour justes qu'elles soient, ne doivent toutefois pas faire perdre de vue la défense terrestre. Sous le commandement du général Mac Arthur, héros des Philippines, les Australiens, avec leurs alliés américains, s'organisent. La condition essentielle pour une défense efficace d'un pays conformé comme l'Australie est une grande mobilité des troupes de terre. Grâce à la motorisation qui a été introduite depuis quelques années dans l'armée australienne, et qui a été mise au point récemment, les défenseurs peuvent se déplacer avec une grande rapidité à à travers tout le continent. Il va sans dire que la coordination des forces de terre, de mer et de l'air est un fait accompli.

Sur le plan industriel, l'Australie se suffit en ce qui concerne ses besoins pour la conduite de la guerre. D'autre part, l'afflux de matériel des Etats-Unis est continu. La grande république nord-américaine considère la terre d'Australie comme une de ses frontières les plus importantes.

Sur le plan moral, il n'est pas besoin d'énumérer les qualités guerrières et combattives de l'Australien, qui a déjà donné ses preuves.

La population australienne est dressée comme un seul homme face aux Japonais et, inexorablement, elle lève un signal d'arrêt en face de la marche nippone dans le Pacifique.

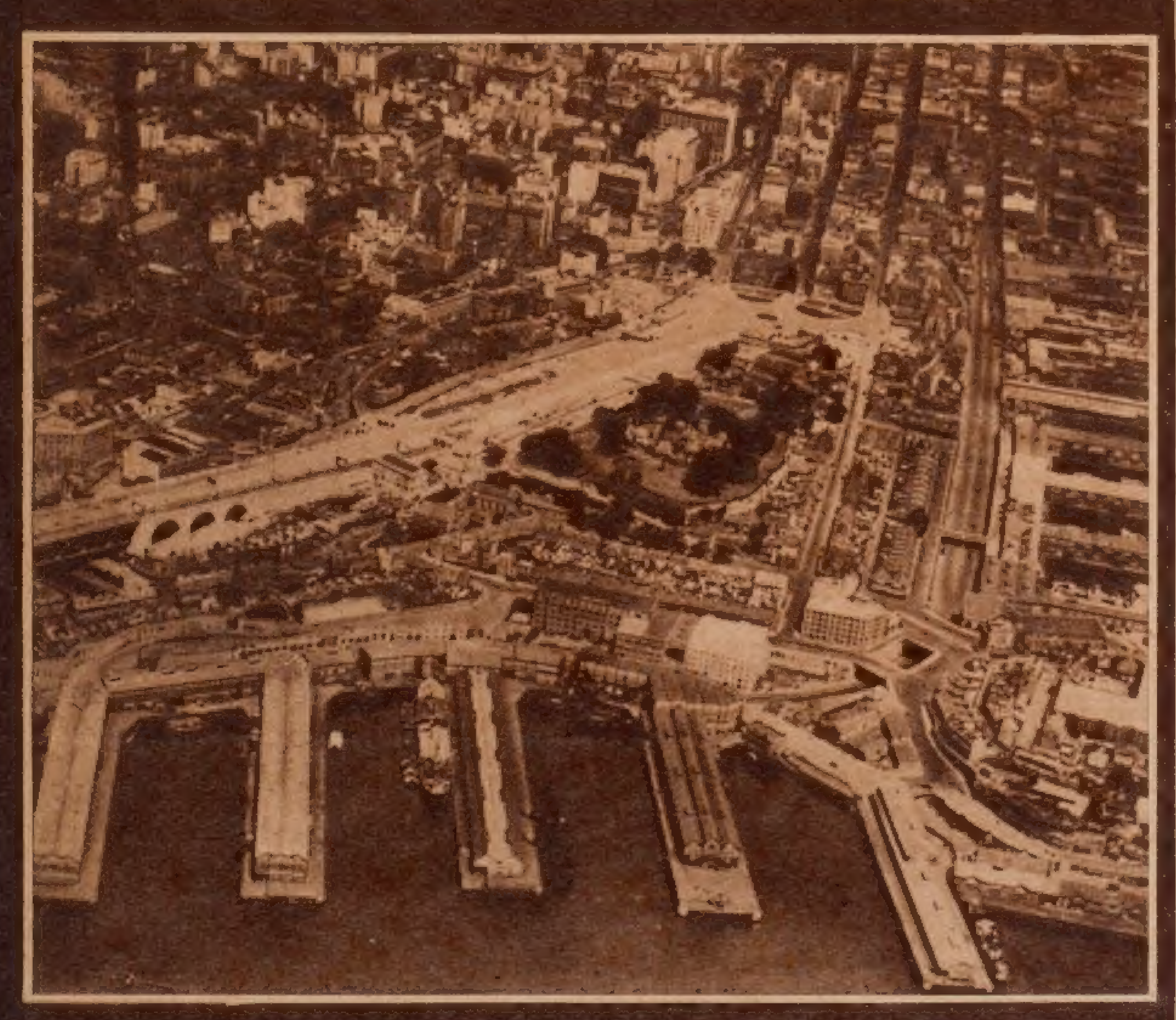


Une bonne pipe. Voilà la meilleure récompense après plusieurs heures de travail.

L'arrivée en Angleterre du 2ème régiment des forces australiennes. Un hourra général est poussé en l'honneur de M. Geoffrey qui les a reçus et a prononcé pour eux un discours de bienvenue.



La population de l'Australie est très parsemée et cet immense pays de 7.703.000 kilomètres carrés n'a qu'une population de 7 millions d'habitants. Notre carte montre les différentes parties de ce territoire avec le nombre des habitants qui les peuple.



Vue générale du port de Sydney prise par avion.

QUELQUES CHIFFRES
sur le potentiel australien

L'AUSTRALIE EST PRÊTE

Alured Kelly, délégué des employeurs au Bureau International du Travail, a déclaré :

« Les forces terrestres, navales et aériennes de l'Australie se montent à 485.000 hommes. Ces effectifs pourront être augmentés encore, au fur et à mesure des développements de la situation.

« Notre armée de terre compte 400.000 hommes : 65.000 hommes font partie de l'aviation australienne. Les équipages de la flotte australienne atteignent 20.000 hommes.

« En dehors de ces effectifs qui font partie des forces combattantes, et qui ont déjà pris part à des opérations de guerre, l'Australie entraîne à un rythme accéléré des milliers de soldats, de pilotes et de marins. »

D'après une déclaration officielle, l'Australie, avec une population de sept millions d'habitants, dépense Lst. 400 par minute pour la conduite de la guerre.

LES AUSTRALIENS ONT CRÉÉ UNE INDUSTRIE DE GUERRE

AVIATION. Les usines australiennes d'aviation ont obtenu des résultats incroyables. Depuis le début de la guerre, des usines aéronautiques ont été installées et travaillent actuellement à plein rendement. La production s'effectue sur un rythme de plus de 250 avions par mois.

MUNITIONS. La province d'Adélaïde possède le réseau le plus important de l'hémisphère sud d'usines d'armements et de munitions. D'après des rapports officiels, la production d'un type de canon anti-tank, construit dans les usines australiennes, a dépassé celle des Etats-Unis.

MATIERES PREMIERES. Le Dr James Chapman de Sydney, qui a poursuivi de longues études sur une nouvelle méthode d'extraction du pétrole, a découvert qu'il pouvait tirer 480 litres de gazoline d'une tonne de charbon. Il a déclaré qu'en six mois, un établissement complet comportant 24 unités d'extraction serait à même de donner une production mensuelle de 16 millions et demi de litres de pétrole.

Les métallurgistes australiens ont mis au point un nouveau procédé de la fabrication d'un acier de blindage. L'Australie produisait en grande quantité des aciers pour cuirasser les chars, les véhicules et même les navires de guerre. Mais le procédé de fabrication qui était en vigueur exigeait des alliages avec des métaux qui étaient importés d'outre-mer. A un certain moment, les difficultés de transport sont venues compromettre un afflux régulier de ces métaux importés. Les techniciens australiens, placés devant un nouveau problème, se mirent au travail et réussirent à fabriquer un nouvel acier sans alliages, et qui n'a pas besoin d'un traitement à haute température. Le nouveau produit est tellement malléable, qu'il peut être soudé au lieu d'être riveté. Cette découverte a permis à l'industrie de guerre australienne de faire un grand pas en avant.

NOUVELLES ARMES. Le gouvernement australien a expérimenté une arme nouvelle qui constitue une invention de grande portée. Il s'agit d'un canon du type mortier de campagne, qui emploie l'air comprimé au lieu des explosifs ordinaires. Le grand avantage de cette arme, c'est qu'elle sera silencieuse.

LA PRODUCTION DE L'ACIER A AUGMENTÉ CONSIDÉRABLEMENT

Contrairement à la période de la dernière guerre, où ses resources industrielles étaient des plus limitées, l'Australie est à même, aujourd'hui, de produire les quantités nécessaires de matériel de guerre, pour équiper ses propres forces de défense. Dans un avenir très prochain, sa capacité productive sera encore accrue dans des proportions considérables. Ainsi, l'Australie produit à l'heure actuelle suffisamment d'acier pour alimenter les besoins d'une industrie de guerre d'envergure. Alors qu'en 1913 le Dominion produisait environ 13.000 tonnes d'acier brut, en 1939 déjà, de ses hauts fourneaux sortaient plus d'un million de tonnes. L'extension de l'industrie du fer et de l'acier a été accompagnée d'un développement parallèle de la métallurgie, de la mécanique et d'autres industries étroitement liées avec la production de guerre. En temps de paix, il existait en Australie seulement trois usines qui fabriquaient des instruments de précision. Aujourd'hui, plus de cinquante établissements importants se livrent à ce travail délicat. La fabrication et le montage d'un fusil Brenn exige l'emploi de 70.000 outils et instruments de mesure. Les Australiens ont réussi à créer ces accessoires, lesquels, vu les circonstances, ne pouvaient être expédiés de Grande-Bretagne.

Le développement de l'industrie australienne de guerre a été marqué par de véritables exploits réalisés par les techniciens du Dominion. Par exemple, les canons antiaériens de 3 pouces et 7 furent produits en grandes quantités, près de dix mois après la réception en Australie des plans de cette arme. Le nombre des travailleurs dans les usines passa de 12.000 en août 1939, à 52.000 en mai 1941, et plusieurs entreprises, employant un total de 605.000 ouvriers, ont dirigé leurs activités vers l'industrie de guerre. Suivant une estimation toute récente, 200.000 Australiens sont actuellement employés dans les usines.

On peut se rendre compte de l'effort de guerre de l'Australie en comparant les chiffres suivants : Pendant l'année financière 1939-40, les dépenses de guerre atteignirent un total de 55 millions de livres. Pour la période 1940-41, 170 millions de livres. Le budget de 1941-42 prévoit des dépenses totalisant 221 millions de livres.

Agréments et surprises du Patinage



LA POSE DES PATINS.

Le patin à roulettes connaît en Egypte, depuis la guerre, une juste fureur, car les militaires trouvent dans ce sport un agréable dérivatif aux heures fiévreuses du front. Mais ils ne sont pas seuls à l'apprécier. Nombreuses sont les femmes, engagées dans les rangs auxiliaires de l'armée, qui fréquentent les terrains de «skating».



EN RANG COMME POUR UN LAMBETH WALK, MAIS AVEC CERTAINEMENT MOINS D'AISANCE DANS LES MOUVEMENTS.



DEUX VIRTUOSES DU PATIN SE LIVRENT A UNE EXHIBITION.



MAIS LE PATIN EST TRAITRE...



...ET RESERVE PARFOIS DES SURPRISES...



...ET AUSSI DES CHUTES.

HOTES ROYAUX



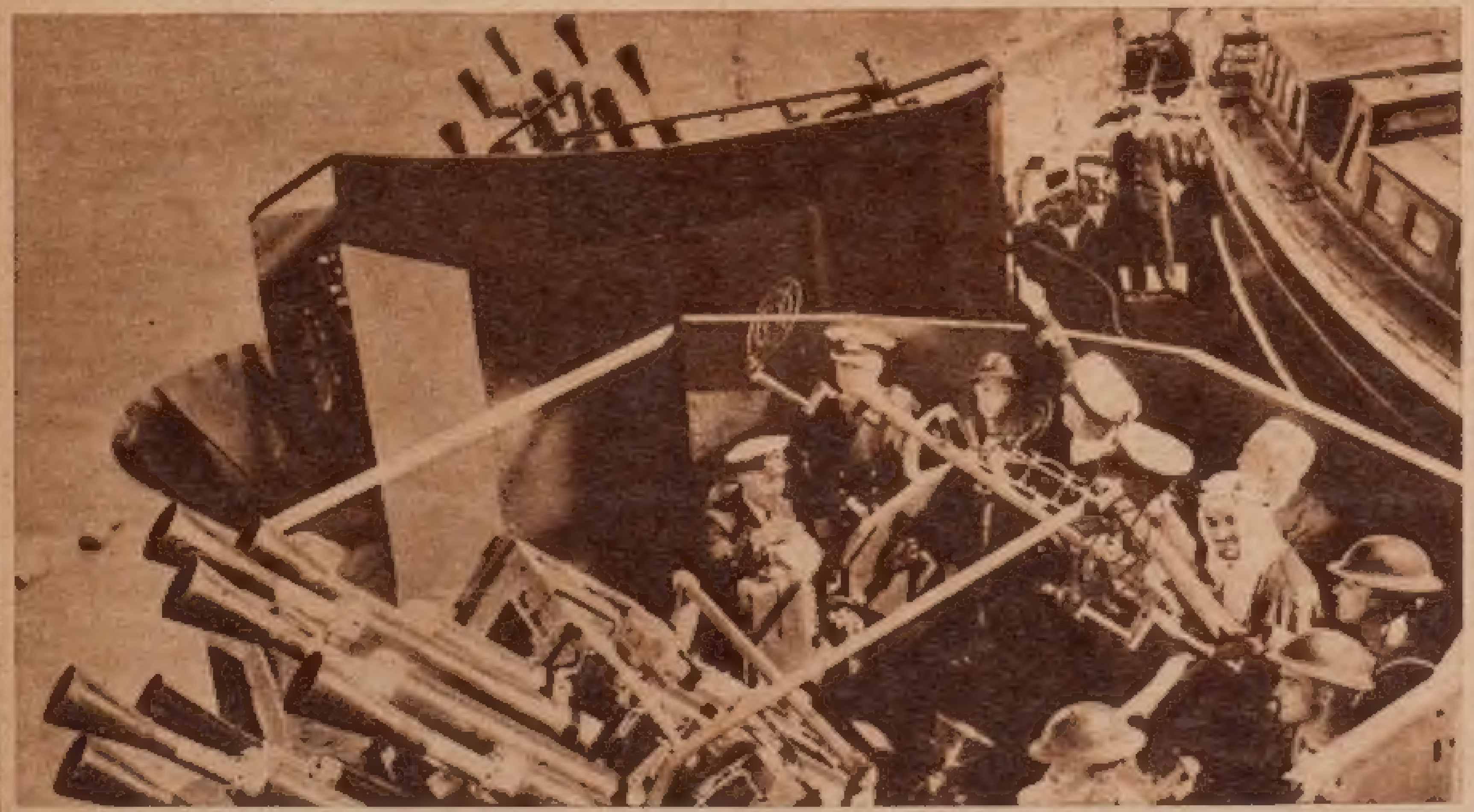
S.M. le Roi Georges II de Grèce a passé plusieurs jours au Caire où il fut l'hôte de la légation hellénique. On le voit ici photographié sur la véranda de la légation.



S.E. Moustapha Nahas pacha, président du Conseil, a donné un banquet au palais Zaafarane, en l'honneur de S.M. le Roi Georges II de Grèce. Au cours du banquet, S.M. le Roi Georges II s'entretient avec Sir Miles Lampson.



Dans les salons du palais Zaafarane, S.M. le Roi de Grèce en compagnie de S.E. Moustapha Nahas pacha et du Dr Ali pacha Ibrahim.



S.A. l'Emir Mansour, fils du roi Ibn Séoud, a été, durant son séjour en Egypte, l'objet de plusieurs manifestations de sympathie. Le voici, à bord du « Queen Elizabeth », sur la plate-forme des « pom-pom » antiaériens.

DANIEL ET L'APOCALYPSE

Prédictions sur la Guerre

Il est bien évident que nous traversons une période critique de l'histoire du monde, annoncée par de nombreuses prophéties de sources différentes, mais d'interprétation difficile et d'application plus difficile encore. Par définition, en effet, une prophétie se présente comme une projection dans l'avenir et ne tient pas compte du relief des temps. Ce n'est guère qu'après coup qu'il est possible d'en situer les éléments avec une certaine précision et d'en vérifier l'exactitude.

Néanmoins, si à l'heure actuelle le monde entier est troublé, désaxé — en dépit du fameux Axe ou mieux à cause de lui — cela nous incite à penser que les grandes voix du prophète Daniel et du St-Jean de l'Apocalypse, qui se réfèrent aux bouleversements mondiaux, ont pu parler de notre époque dans les relations de leurs visions.

Voici quelques-uns des textes souvent cités :

« Soixante-dix septaines (semaines d'années) ont été déterminées sur ton peuple,.. pour sceller les péchés et expier l'iniquité, et amener la justice éternelle. » (Dan. IX 24 & ss.)

« Depuis le temps où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui... arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » (Dan. XII, 11). « L'homme vêtu de lin... jura que ce serait dans un temps, des temps et la moitié d'un temps... que s'accompliraient toutes ces choses. » (Dan. XII, 7).

« Je vis monter de la mer une Bête qui avait sept têtes et dix cornes et sur ces cornes dix diadèmes. (Apoc. XIII, 1)

« Une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie... et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. » (Apoc. XII, 3 & ss.)

« Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme et ce nombre est de six cent soixante-six. » (Apoc. XIII, 18)

« Je vis monter de la terre une autre Bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence... A tous, elle mit une marque sur le bras droit ou sur le front... et nul ne put acheter ou vendre s'il n'avait pas la marque de la bête... » (Apoc. XIII, 11 & ss).

* * *

Les rares éléments précis que nous pouvons extraire de ces textes sont donc les suivants :

a) une période de 70 semaines d'années ;

b) un nombre de 1.290 jours d'affliction générale ;

c) un nombre d'homme, estimé à 666 et attribué à un précurseur de l'Antéchrist ;

d) une période d'abomination évaluée à « un temps, des temps et un demi temps » ;

e) une personnification diabolique, dénommée la « Bête aux 7 têtes et 10 royautés » qui marque toutes ses conquêtes d'un sceau particulier, et à laquelle il serait concédé d'agir pendant 42 mois ;

f) enfin le satellite de la Bête, aussi mauvais qu'elle, qui lui serait soumis et la soutiendrait dans sa lutte pour l'hégémonie temporaire du monde, en vociférant comme un dragon.

Pouvons-nous tirer de ces quelques renseignements vagues et fragmentaires une prédiction certaine? Evidemment non. Mais il reste le calcul des probabilités dont l'un des éléments essentiels en histoire est le parallélisme des faits et des époques, ce qu'on exprime vulgairement par les mots suivants: «L'histoire est un perpétuel recommencement».

Si donc l'on essaie de grouper puis de rapprocher ces diverses données, on ne peut ne pas être frappé de certaines coïncidences pour le moins curieuses. Les voici. A chacun d'en tirer les conclusions qu'il entend: ce n'est peut-être qu'un jeu d'esprit, mais il en vaut bien d'autres.

* * *

A) Les 70 semaines d'années annoncées par Daniel, soit 490 ans, correspondent, selon les historiens, au laps de temps écoulé entre l'édit d'Artaxerxès I en 456 av. J.-C., relatif à la reconstruction de Jérusalem et la mort du Christ en l'an 30 (?) Peut-on appliquer cette prophétie à la période moderne, par parallélisme?... De l'avis des historiens, les temps modernes commencent avec la chute de Constantinople (début 1453).

L'addition des 70 semaines d'années nous donne: début 1943. Serait-ce aussi la fin de quelque chose ou de quelqu'un? La fin de cette période extrêmement troublée des temps modernes, la plus fertile en guerres de plus en plus monstrueuses depuis que le monde est monde? Coïncidence.

B) Le nombre des 1.290 jours, concédés à l'abomination du dévastateur, est attribué historiquement à la période qui s'étend de décembre 168 (av. J.-C.) à la mort d'Antiochus Epiphane (juin 164 av. J.-C.). La dévastation actuelle commencée en septembre 1939, si elle durait 1.290 jours, se terminerait en mars 1943, et le mois d'avril verrait le triomphe de la justice.

Coïncidence.

C) Le nombre d'homme estimé à 666, à quoi correspond-il? Sans tenir compte de calculs ingénieux mais plus ou moins fantaisistes, on dit souvent qu'il exprime sur le plan idéologique la nature de l'Antéchrist, de l'homme sans religion, sans Dieu. Pourquoi? Parce qu'il reste en dessous du chiffre 7, le nombre religieux par excellence, celui de la création sanctifiée par le sabbat du Seigneur. C'est peut-être une solution de l'énigme, mais une solution idéaliste.

N'y aurait-il pas une interprétation plus solidement ancrée dans la réalité? Voici une simple remarque :

Guillaume II, né le 27 janvier 1859, était âgé de 666 mois lorsqu'il lança, du 27 au 28 juillet 1914, dans la guerre l'empereur d'Autriche et mit ainsi le feu aux poudres. Simple coïncidence. Mais, dira-t-on, la guerre de 1914 est terminée, et nous sommes, à vingt ans de distance, dans une autre tourmente. Ce ne sera sans doute pas le point de vue des historiens de l'avenir qui considéreront à juste titre la guerre actuelle comme la continuation plus violente du trouble qu'une paix boîteuse, celle de 1919, n'a pas réussi à endiguer. Hitler, bourgeon de Guillaume II? 1939, prolongement de 1914?

D) La période d'affliction générale dite d' «un temps, des temps et un demi temps» est interprétée par les commentateurs autorisés comme s'étendant sur 3 ans et demi et correspond ainsi aux 1.290 jours mentionnés plus haut. Parallèlement, ne pourraient-ils convenir à l'abomination présente qui, débutant le 1er septembre 1939, se terminerait en mars-avril 1943 ? Coïncidence.

E) La dévastation des 42 mois permise à la Bête ne pourrait-elle s'entendre également de la période qui va de septembre 1939 à mars 1943 ? Et le sceau distinctif de ce monstre ne serait-il pas la fameuse croix gammée? Coïncidence.

F) Au fait, qui est cette «Bête» de l'Apocalypse, ce monstre à 7 têtes et 10 couronnes? Serait-ce la monarchie prussienne dont voici les sept titulaires successifs avant Guillaume II?

a) Frédéric I
b) Frédéric-Guillaume I
c) Frédéric II le Grand
d) Frédéric-Guillaume III
e) Frédéric-Guillaume IV
f) Guillaume I
g) Frédéric III

Les trois derniers rois de Prusse: Frédéric-Guillaume IV, Guillaume I et Frédéric III étant également empereurs d'Allemagne, portaient double couronne, ce qui totalise 10. Coïncidence.

G) Si l'on admet l'analogie de la « Bête » et de la monarchie prussienne, la blessure de la Bête ne peut guère exprimer que la défaite de 1918 et se rapporterait à Guillaume II. Mais la guérison extraordinaire et la période de vengeance des 42 mois ne pourraient-elles s'appliquer à l'après-guerre et à l'actuel bouleversement ?

Cette plaie mortelle serait guérie en Hitler auquel il serait donné d'agir pendant 42 mois pour bouleverser le monde et agrandir immensément, « beaucoup plus qu'il n'a jamais été, l'empire de la Bête ».

H) Quant au satellite de la Bête, considéré communément comme une nation plus évoluée, mais devenue faux prophète par apostasie pratique, soumise à la Bête «orgueilleuse» et vociférant pour son propre compte comme « un dragon », serait-ce l'Italie fasciste ? Chi lo sa ? Autant de points d'interrogation.

Mais qui résoudra l'énigme des COINCIDENCES? Plaise à Dieu que l'an 1943 au moins soit l'an de paix et de grâce que nous attendons tous.

KISITOR

UNE EXPRESSION SOURIANTE DU ROI PIERRE DE YOUGOSLAVIE, PHOTOGRAPHIÉ DANS UNE RUE DE LONDRES ALORS QU'IL SE REND A UNE RÉUNION PRIVÉE. CONFIANT DANS L'AVENIR DE SON PAYS ET DANS LE SORT DES ARMÉES ALLIÉES, IL ATTEND ET ESPÈRE.

LONDRES
CAPITALE DES ROIS

Depuis l'envahissement de leurs pays par les troupes de l'Axe, de nombreux souverains européens se sont établis à Londres avec leurs gouvernements. Londres, pour eux, n'est pas un exil, mais la grande capitale d'où sortira la victoire.

Mme ANTHONY DREXEL BIDDLE, FEMME DE L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS AUPRÈS DES GOUVERNEMENTS ALLIÉS, FAIT VISITER AU ROI HAAKON QUATRE CANTINES MOBILES ET UNE AMBULANCE OFFERTES PAR LES AMÉRICAINS AUX FORCES NORVÉGIENNES.



LA PRINCESSE ASPASIE DE GRÈCE, SŒUR DU ROI GEORGES [illegible], VENDANT DES COCARDES AU PROFIT DE L'ŒUVRE ORGANISÉE PAR Mme CHURCHILL, AU PROFIT DE « LA JOURNÉE DU DRAPEAU RUSSE ». LA GRACIEUSE PRINCESSE PORTE L'UNIFORME DE LA CROIX ROUGE HELLÉNIQUE.



LA PRINCESSE MAXIDA, SŒUR DU ROI ZOGOU, CONTRIBUE A L'EFFORT DE GUERRE EN FAISANT DES COLLECTES AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE [illegible] DANS SA MAISON, A LONDRES, EN COMPAGNIE DU JEUNE PRINCE LEKA, FILS DU ROI ZOGOU.

VAN MOOK

âme de la résistance néerlandaise en Extrême-Orient

Le magnifique effort de guerre des Hollandais dans le Pacifique constitue l'un des plus beaux faits d'armes de cette guerre. Dès le déclenchement des hostilités, la flotte et l'aviation des Indes Néerlandaises infligèrent des coups particulièrement durs à la marine japonaise. Quand leur territoire fut attaqué, les forces néerlandaises opposèrent une résistance farouche à l'agresseur. A l'heure actuelle, tant à Java qu'à Sumatra, les combats n'ont pas cessé. Tout comme les Américains aux Philippines, les Hollandais se sont retranchés dans un certain nombre de positions fortifiées et l'espoir n'est pas exclu qu'ils puissent y tenir jusqu'au moment où une contre-offensive alliée sera possible.

Les exploits accomplis par les forces néerlandaises n'auraient jamais, en tout cas, pu être réalisés sans la clairvoyance et l'indomptable énergie d'un homme dont les dépêches, ces derniers temps, ont souvent cité le nom. Nous voulons parler du Dr Hubertus Van Mook, ministre des Colonies du gouvernement hollandais.

●

Le Dr Van Mook est le plus jeune des ministres de la reine Wilhelmine. Il n'est, en effet, âgé que de quarante-sept ans. Physiquement et moralement, il a les traits caractéristiques de sa race. Il est blond, de carrure athlétique. Il a les mains larges et fortes, l'encolure puissante. Son regard, voilé par des lunettes géantes, et son sourire sont d'une douceur qui frappe tous ceux qui ont affaire à lui pour la première fois. Il a l'esprit vif, ouvert, entreprenant. Par certains côtés, c'est un révolutionnaire et il n'est rien qu'il haïsse autant que la routine et les sentiers battus. Il a une foi inébranlable dans les destinées de son pays. C'est un Hollandais cent pour cent.

Né à Samarang, dans l'île de Java, il a toujours nourri à l'égard de la terre où il a vu le jour une affection profonde. Son père était instituteur. Son arrière-grand-père avait fait partie des armées de Napoléon et était allé jusqu'à Moscou. A l'âge de huit ans, il quitta les Indes Néerlandaises pour se rendre à Amsterdam, puis à Delft, puis à Leyden et enfin en Californie où il fit ses études. Quatorze ans plus tard, il devait revenir dans son île natale comme fonctionnaire colonial.

Après une période passée dans l'administration, il devint conseiller du sultan de Jokyakatta. Mais déjà la politique l'attirait. Il commença par publier un hebdomadaire à tendances libérales. Après quoi il présenta sa candidature au Voksraad, conseil du peuple hollandais. Il y eut des interventions très remarquées et se prononça tout de suite en faveur d'une participation accrue des Indes Néerlandaises aux affaires de l'empire. Il fit ressortir, par ailleurs, la nécessité de donner une plus grande indépendance et une plus grande autorité aux indigènes.

En 1934, il fut nommé au Département des Affaires Economiques des Indes Néerlandaises. Deux ans plus tard, il représenta ces dernières à la conférence des territoires du Pacifique, réunie en Californie. Il y rencontra, entre autres, un diplomate japonais, M. Yoshizawa, actuellement ambassadeur de Tokio en Indochine, à qui il devait avoir affaire par la suite dans des circonstances qu'il était loin, alors, de prévoir.

Quelque temps plus tard, il était placé à la tête du Département des Affaires Economiques. Enfin, en novembre 1941, il était nommé ministre des Colonies.

* * *

Jusqu'au mois de mai 1940, les Indes Néerlandaises avaient, pour leur défense, compté surtout sur l'appui que la métropole aurait été en mesure de leur fournir le cas échéant. Mais lorsque la Hollande fut occupée par les troupes allemandes, les autorités des Indes Néerlandaises réalisèrent qu'elles devaient, avant tout, miser sur leurs propres forces. Celles-ci étaient loin d'être puissantes. L'aviation comptait, en tout et pour tout, 175 appareils. L'armée manquait d'organisation. Quant à la flotte, elle avait besoin de navires de gros tonnage.

Avec un sens remarquable des réalités, le Dr Van Mook tourna ses regards vers les Etats-Unis auxquels il demanda de collaborer à la mise en état de défense des Indes Néerlandaises. Un accord intervint, aux termes duquel le gouvernement américain acceptait de fournir aux autorités néerlandaises des canons, des tanks et des avions contre de l'étain et du caoutchouc. Le Dr Van Mook passa également aux Etats-Unis des commandes importantes d'armes légères, de camions, de machines-outils. Il obtint, enfin, de grosses fournitures d'acier, ce qui permit d'entreprendre la construction de quatre croiseurs de 10.000 tonnes et d'un grand nombre d'unités légères dans les chantiers navals de Batavia et de Sourabaya.

Au mois de septembre 1940, le Dr Van Mook pressentit que les Indes Néerlandaises étaient plus menacées qu'elles ne l'avaient jamais été jusqu'alors. Déjà, à Tokio, la presse officielle parlait des Indes Néerlandaises comme d'une zone d'influence économique incontestable. Prenant les devants, le gouvernement japonais annonça, d'ailleurs, son intention d'engager des négociations économiques avec les Indes Néerlandaises. La situation était délicate. Il s'agissait, en effet, de ne pas envenimer les relations avec le Japon, tout en ne lui accordant que le minimum de concessions possible.

Le Dr Van Mook demanda des instructions au gouvernement hollandais à Londres. Il reçut, en réponse, l'ordre de se placer à la tête de la mission néerlandaise chargée de négocier avec les Japonais. Ceux-ci devaient avoir pour chef le ministre du Commerce lui-même, M. Kobayashi. Par la même occasion, et afin que les conversations eussent lieu sur un pied d'égalité, le Dr Van Mook était nommé membre du cabinet hollandais pour la durée des négociations avec le Japon.

* * *

La mission japonaise s'attendait à discuter avec le gouverneur de la colonie, le Jonkheer Van Starkenbergh Stachouwer. Elle fut quelque peu surprise de trouver en face d'elle le Dr Van Mook. Mais elle prit rapidement son parti de la situation, jugeant que cet homme aux manières agréables ne devait point être un adversaire bien redoutable. Elle se trompait.

L'amateur-diplomate, comme l'appelaient non sans ironie les délégués de Tokio, s'avéra, dès l'abord, être un négociateur de classe. M. Kobayashi commença par demander du pétrole. Le Dr Van Mook répondit qu'il ne voyait pas d'inconvénient à ce que le Japon en obtînt, mais qu'il ne pouvait rien faire dans ce domaine, la décision appartenant aux compagnies pétrolifères seules. Or, celles-ci avaient déjà reçu leur mot d'ordre. Pressenties, elles se déclarèrent prêtes à fournir au Japon 1.800.000 tonnes de pétrole, mais déclinèrent toute proposition concernant la livraison d'essence pour avions.

M. Kobayashi s'inclina et câbla à Tokio les résultats auxquels il était parvenu, en les décrivant comme un succès personnel. Malheureusement pour lui, le gouvernement japonais apprit quelques jours plus tard que les compagnies pétrolifères des Indes Néerlandaises avaient vendu à l'Angleterre toute leur production d'essence pour avions. Les négociations restèrent à un point mort. M. Kobayashi fut rappelé en hâte à Tokio sous prétexte d'assister aux cérémonies qui devaient marquer la célébration du 2600ème anniversaire de la fondation de l'empire.

Le Dr Van Mook avait gagné la première manche.

(Lire la suite en page 19)



UNE TROUPE DE

COSAQUES A L'ALLURE MAGNIFIQUE EN MARCHE A TRAVERS LES REGIONS ABRUPTES DE LA CRIMEE.

UN COURAGE INDOMPTABLE ET UNE ENDURANCE A TOUTE EPREUVE ANIMENT L'AME DES CAVALIERS COSAQUES.

PE DE CAVALIERS COSAQUES A L'ATTAQUE

VOICI LES COSAQUES!

Recrutés parmi les peuplades du sud-est de la Russie, les Cosaques ont toujours fourni à l'armée russe ses meilleurs cavaliers. Aujourd'hui, plus que jamais, ils apportent, grâce à la rapidité de leurs mouvements, que ne gênent ni les glaces ni les tempêtes, une aide très efficace. A plus d'une reprise, ils ont effectué des coups de main d'une rare audace, contournant les lignes ennemies, attaquant l'adversaire sans répit et semant chez lui le désordre et la panique. Répartis en armées, ils sont commandés par des « hetmans », qui les dirigent avec une grande efficacité.



EN PATROUILLE.



MALGRE LES NEIGES ET LES FRIMAS, LES MOUVEMENTS DES CAVALIERS COSAQUES NE SE RALENTISSENT JAMAIS.

Hans Habe, citoyen hongrois, naquit à Budapest en 1911. Par la suite, il alla s'établir à Vienne, où, dès 1932, il s'attira la haine des nazis par la publication de plusieurs écrits en faveur de la démocratie. Une de ses œuvres eut même les honneurs du bûcher public instauré en Allemagne pour détruire la littérature nuisible à la morale nationale socialiste. Habe réussit à passer en Suisse, échappant ainsi aux poursuites de la Gestapo. A la déclaration de la guerre, il se rendit en France, où il s'enrôla dans le 21e régiment d'infanterie des Volontaires Etrangers. Il combattit sur les frontières du Luxembourg et de la Belgique. En juin 1940, près de Charmes, il fut fait prisonnier par les Allemands en compagnie d'un camarade polonais, Alfred Sienkiewitz.

Voici, raconté par Habe, ce que furent les premiers jours de sa captivité avec son compagnon.

LES CLOCHES DE L'ARMISTICE

Récit d'un prisonnier de guerre français

Un camion allemand s'arrête sur la route. Nous recevons l'ordre d'embarquer. Il semble que les occupants du véhicule aient pour tâche de collectionner les masques à gaz que les Français ont laissé traîner un peu partout. Nous sommes assis sur une pile de ces masques.

Cinq heures de l'après-midi: nous arrivons à Bayon, un village du Nord. A partir de la porte de l'Hôtel des deux Frères, une colonne de prisonniers s'étend à perte de vue. Sur tous les visages, on lit la même expression de détresse et d'égarement. Un détail extérieur les fait paraître encore plus désemparés. Ils ont pour la plupart jeté leurs casques en acier. Comme ils n'ont ni képi ni calot, ils se sont coiffés, pour se protéger des rayons ardents du soleil d'été, de la calotte en cuir qui double l'intérieur des casques et qu'ils ont arrachée à sa carapace métallique. Le tissu noir reliant les différentes parties en cuir de la calotte leur sert également de couvre-nuque. Sous les coiffures sombres, les visages accusent une pâleur accentuée.

Alfred et moi, prenons place dans la lamentable rangée. Ce n'est qu'au moment où nous nous voyons entourés de nos camarades que nous commençons à réaliser l'étendue du désastre qui a frappé la France. Aux fenêtres des maisons flottent les étendards sanglants sinistrement marqués de la croix gammée. Cette vue est tellement extraordinaire, qu'un moment je pense être l'objet d'une hallucination.

Une colonne de soldats allemands défile devant nous à pas cadencés. Une centaine d'hommes qui marchent rangés par quatre. Arrivés au bout de la rue, ils font demi-tour, et ainsi de suite. Ils nous regardent et se mettent à rire. Je me rappellerai toute ma vie ces visages, bien que les soldats de Hitler se ressemblent tous.

Ils ne portent pas d'armes et sont tête nue. On voit qu'ils marchent avec plaisir. Certains exécutent le pas de l'oie. Chaque fois qu'ils passent devant nous, ils nous dévisagent. Un commandement bref: ils commencent à chanter: «Wir marschieren nach Frankreich hinein» (Nous marchons à la conquête de la France). «Jetzt geht's ins Heimatland, ins schone Schwabenland» (Nous rentrerons chez nous, dans notre beau pays de Sabe).

Continuellement, des camions passent, chargés de prisonniers qu'on transporte vers de mystérieuses destinations. Dans l'un d'eux, un capitaine revêtu de l'uniforme français lève le bras droit pour saluer le drapeau nazi qui flotte au-dessus de l'hôtel.

A LA RECHERCHE DES FRANCS-TIREURS

Derrière moi, un groupe de sous-officiers allemands est en conversation. L'un d'eux m'interpelle: je réponds en allemand; les autres s'approchent. Ma jambe me fait souffrir, et je demande si nous allons rester là longtemps.

— Avant tout, nous devons attraper les francs-tireurs, me dit un jeune sous-officier, au visage d'instituteur.

— Que voulez-vous dire? demandai-je.

— Oh! vous le savez très bien, me répond un autre.

Et, satisfait sans doute d'avoir lancé un trait d'esprit, il se met à rire.

— Les francs-tireurs, dit l'instituteur, sont ces sales bâtards postés sur les toits et derrière les fenêtres, qui nous tirent dessus lorsque nous effectuons une entrée paisible dans un village. Il paraît que c'est une spécialité française, particulière surtout aux troupes de couleur. Les piliers de la culture française! Ici même, à Bayon, deux de nos hommes ont été tués dans une embuscade. Vous feriez bien de prier Dieu afin que nous découvrions les coupables au plus tôt. Sans cela...

La colonne chantante passe encore une fois devant nous. De nouveau, je contemple ces jeunes gens bien coiffés, dont les visages respirent la santé.

— Sans cela, vous serez tous fusillés, conclut l'étudiant.

D'un restaurant d'en face, quelques officiers sortent et traversent la rue. Des estafettes se raidissent au garde à vous, et délivrent des plis.

Je risque une question:

— Avez-vous des nouvelles de la guerre?

— De quelle guerre? dit l'un des sous-officiers. Il n'y a plus de guerre. La France implore un armistice, et nous aurons réglé le sort de l'Angleterre d'ici deux semaines. Le Führer est à Compiègne.

Un sous-officier à la figure boulotte, arborant sur la poitrine le ruban noir et rouge de la Croix de fer (deuxième classe), s'approche du groupe. Il parle d'une voix étouffée, mais j'arrive à saisir ce qu'il dit:

— Impossible de mettre la main sur le franc-tireur. Je pense que toute la bande sera adossée au mur.

— Les francs-tireurs! glapit l'instituteur. Quels traîtres! Jamais un Allemand ne ferait une chose pareille.

Le petit «sous-off.» décoré reprend:

— Au moins, avons-nous découvert que les auteurs de l'embuscade étaient des noirs. Mais impossible de faire des distinctions parmi ces gens-là. Ils sont tous noirs.

LES NOIRS

— Alors c'est pour le mieux; nous nous débarrasserons des nègres un peu plus tôt, voilà tout.

En face, à côté de moi, se tiennent des noirs. Avec leurs coiffures étranges, ils semblent encore plus malheureux que les autres. L'un d'eux, un jeune géant beau comme une statue d'ébène, s'aperçoit que les Allemands parlent de lui. Il regarde dans la direction du groupe et sourit.

— Souris tant que tu voudras, espèce de perche, dit l'étudiant. Bientôt nous te raccourcirons.

La plaisanterie a beaucoup de succès. Tout le monde rit. Même le noir.

Notre colonne s'allonge continuellement. De tous les côtés, des camions chargés de prisonniers affluent. Dans chaque groupe de captifs se détachent quelques sombres silhouettes de noirs. Les régiments coloniaux ont couvert la dernière retraite.

— Ce sont ces bâtards nègres et les Juifs qui devaient venir civiliser l'Allemagne, dit le maître, soulevant de nouveau une hilarité générale.

— Le capitaine Kral leur a donné quinze minutes pour désigner le coupable, déclare l'homme à la Croix de fer.

Alfred et moi, nous regardons. Nous ne prononçons pas un mot. Mais nous savons tous deux que nous n'avons pas peur.

— Quinze minutes, répète un sous-officier.

Les cent hommes défilent devant nous, nous regardent en riant et continuent à chanter.

Soudain, notre colonne reçoit l'ordre de marche. Des soldats armés de fusils, baïonnette au canon, nous encadrent. Nous marchons par rangées de trois.



« En face, à côté de moi, se tiennent des noirs. Avec leurs coiffures étranges, ils semblent encore plus malheureux que les autres. »

Une heure plus tard, nous avisons le camp, installé sur le flanc d'une colline, à proximité du village de Villacourt. Les Allemands ont entouré un champ d'une barrière de barbelés: voici en quoi consiste notre camp. Aux quatre coins du quadrilatère, des mitrailleuses sont fixées sur nous. Derrière chaque bouche à feu, deux soldats allemands sont étendus sur l'herbe.

A travers une étroite ouverture ménagée dans les barbelés, les prisonniers sont introduits un à un dans le camp. Malgré l'étendue de l'espace aménagé, nous sommes les uns sur les autres: quarante mille hommes! Nous essayons de nous coucher par terre. Pas de tentes, pas de baraquement.

«NOUS AVONS SOIF»

Il nous reste encore quelques vivres. Nous profitons pour dîner. Nous partageons nos maigres rations. La faim est un peu calmée, mais nous avons tous soif. Nos gourdes sont vides. Les Allemands nous ont assigné un seul wagon-réservoir, autour duquel se pressent des hommes par milliers. Nous essayons de nous frayer un chemin à travers cette immense grappe humaine, qui cache presque complètement le réservoir roulant. Les Allemands se bornent au rôle de spectateurs. Ils semblent s'amuser des imprécations qui montent de cette foule assoiffée. De temps en temps, on entend le cri plaintif d'un prisonnier qui étouffe dans la masse compacte. Pendant des heures, nous faisons la queue. Finalement nous arrivons à nous procurer quelques lampées d'eau. Nous buvons goulûment, et nous nous sentons mieux. A la fin de ce jour d'été, la chaleur pèse encore sur nos têtes alourdies.

J'échange quelques mots avec Alfred, au sujet de l'exécution en masse dont les Allemands nous menacent. C'était du bluff, disons-nous tous deux, mais un bluff bien monté qui nous avait presque convaincus. Nous apprenons que les noirs ont été séparés de nous, et que les Allemands continuent à rechercher le franc-tireur parmi eux. Avant de pouvoir contrôler cette nouvelle, nous voyons des soldats armés, qui rassemblent tous les hommes de couleur à coups de crosse.

Le ciel s'est couvert d'un gros nuage chargé d'orage. L'atmosphère est lourde. Le village et son clocher, à l'horizon, se dessinent nettement sur le ciel encore clair là-bas. Pas très loin de nous, il doit pleuvoir et tonner.

Les noirs ont été rassemblés dans un coin du camp. Ils traînent les pieds, et semblent souffrir dans leurs godillots. Ils sont habitués à marcher pieds nus. Les soldats les poussent en avant, à la pointe des baïonnettes. Chaque fois que l'un d'eux s'arrête, une sentinelle lui plante dans le dos l'aiguillon d'une lame menaçante. Finalement, ils sont assemblés. Un officier nazi se plante devant eux et leur fait un discours. Il est trop loin de moi pour que je puisse entendre ce qu'il dit. Mais j'arrive à comprendre qu'il leur hurle quelque chose en allemand. Sa figure a passé au rouge tomate.

Evidemment, aucun des noirs ne saisit un traître mot de la tirade de l'officier. Ils regardent l'homme blanc à l'uniforme gris comme s'il était malade. Ils sont mi-inquiets, mi-hilares. Quelques-uns rient ouvertement. Ils n'arrivent pas à réaliser que cet exploit oratoire est sérieux. Sans doute, l'officier se rend très bien compte que les fils du Sénégal et du Soudan ne peuvent pas le comprendre. Mais, avec sa mentalité d'Allemand, il attache moins d'importance au sens qu'au ton de ses paroles.

L'ARMISTICE A ÉTÉ SIGNÉ

Accompagné de Sienkiewitz, je m'approche de la barrière épineuse. A l'extérieur passe une patrouille. L'un des soldats s'arrête net et nous demande :

— Qu'est-ce que vous regardez ?

Je lui réponds en allemand, et aussitôt il devient moins rigide. Je lui demande des nouvelles.

— L'armistice a été signé, me dit-il.

— Avec l'Italie également ?

(Lire la suite en page 18)

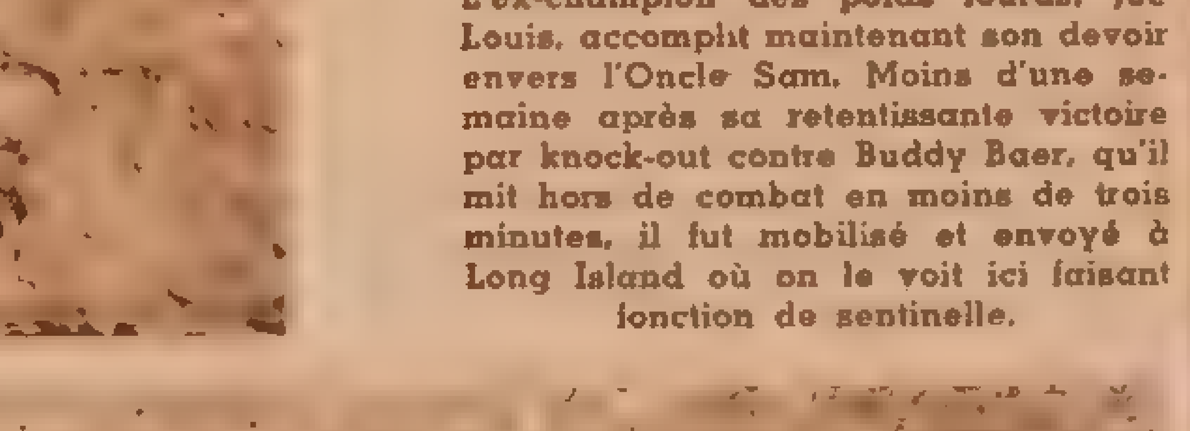
Images-Actualités



Photo prise lors de la réunion historique des chefs des nations unies qui eut lieu à Tchoung-King pour l'établissement du plan de guerre en Extrême-Orient. Assis, de gauche à droite : Sir A. Clark Kerr, ambassadeur britannique en Chine, Mme et le généralissime Tchang-Kaï-Chek, le général Sir Archibald Wavell. Assis derrière lui : le lieutenant général George Brett. Debout, de gauche à droite : le général Denys, chef de la mission militaire britannique en Chine, M. Owen Lattimore, conseiller économique américain auprès du généralissime, le général Ho-Ying-Ching, ministre de la Guerre, le général Chow-Chi-Yu, commandant des forces chinoises, et M. John Madgruder.

Les femmes américaines apportent à l'effort de guerre une aide considérable. Voici des « vigies », revêtues de lourds uniformes pour les protéger contre le froid, passant plusieurs heures de la journée et même de la nuit à inspecter l'horizon. Les bombardiers ennemis n'attaqueront pas les Etats-Unis par surprise.

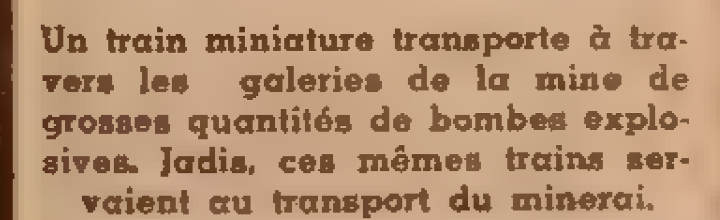




L'ex-champion des poids lourds, Joe Louis, accomplit maintenant son devoir envers l'Oncle Sam. Moins d'une semaine après sa retentissante victoire par knock-out contre Buddy Baer, qu'il mit hors de combat en moins de trois minutes, il fut mobilisé et envoyé à Long Island où on le voit ici faisant fonction de sentinelle.

Dans les souterrains de mines désaffectées, quelque part en Angleterre, à plusieurs centaines de pieds sous terre, sont emmagasinées quantité de bombes de plusieurs types à l'usage des avions de la R.A.F. Voici une vue intérieure de l'immense dépôt dans lequel des bombes pesant plus de cinq cents kilos sont rangées en bon ordre.





Un train miniature transporte à travers les galeries de la mine de grosses quantités de bombes explosives. Jadis, ces mêmes trains servaient au transport du minerai.





La ville de Philadelphie, comme la plupart des villes des Etats-Unis, a effectué des essais de black-out qui ont été jugés absolument parfaits. Nos deux photos montrent, l'une, l'éclairage de Philadelphie en temps normal et, l'autre, la grande ville plongée dans l'obscurité durant l'essai de black-out. Seule, une lune montante éclaire d'un jour blafard les rues et les immeubles de la cité.



TOURISTES EN UNIFORME

« Hallo, George ! » C'est ainsi que marchands de cigarettes, limonadiers, coiffeurs à la porte de leurs boutiques, vendeurs de cannes et autres ont appris à interpeller, à travers les rues du Caire, le soldat britannique. Qu'il soit Anglais, Sud-Africain, Néo-Zélandais ou Australien, ils ne le connaissent pas sous un autre prénom et une grande camaraderie s'est vite établie entre le « tommy » et le peuple d'Egypte.

« Je suis en Egypte depuis dix-huit mois, nous confiait un soldat britannique, et je commencè à me sentir comme un vieil habitant du pays. Le Caire ne ressemble à aucune autre ville què j'ai visitée, et le Mousky et ses quartiers populaires exercent sur moi une véritable fascination. Mais ce que j'admire par-dessus tout, c'èst la cordialité que l'on trouve partout ici ; et quand je retournerai chez moi, je garderai de mon séjour en Egypte, comme tous mes camarades, un souvenir impérissable. Après la guerre, j'espère faire visiter à ma femme votre beau pays. C'est mon désir le plus cher. »

En attendant, la silhouette des uniformes khaki nous est devenue si familière que nos rues nous paraîtraient bien désertes s'ils venaient à disparaître.



Avec le brave chaouiche, on devient vite bon camarade.



A l'Egypte, à son peuple, à son avenir.

MEMOIRES D'UN

Un enlèvement

Parmi les chapitres du livre de M. A. Vespa dont nous avons résumé l'introduction dans notre dernier numéro, celui relatif à l'enlèvement du jeune Kaspe est des plus saisissants. La politique du Japon à l'égard de la Mandchourie ne diffère pas sensiblement de celle qu'il pratique aujourd'hui à Hong-Kong et ailleurs. En 1932, les Japonais se préoccupaient de sauvegarder les apparences ; en 1942, eurs atrocités sont commises au grand jour.

Dans l'exécution de leurs plans, les Japonais ne reculaient plus devant rien. Ceux qu'ils n'arrivaient pas à atteindre par des voies légales étaient l'objet d'agressions, d'enlèvements, et ne pouvaient recouvrer leur liberté que contre paiement de fortes rançons. Naturellement, les autorités nippones prenaient toutes leurs précautions pour se tenir dans l'ombre. Ceux qui se chargeaient de la besogne effective étaient des repris de justice, des exilés politiques, etc.

Le cas du jeune Kaspe constitue l'enlèvement le plus sensationnel auquel je fus mêlé au cours des quatre années pendant lesquelles j'ai dû servir les Japonais.

Joseph Kaspe, le père de la victime, était venu s'installer à Harbin en qualité de réfugié russe après la guerre russo-japonaise qu'il avait faite dans la cavalerie.

Etabli à Harbin, il avait ouvert une petite boutique de réparations de montres. Au bout de quelques années il se trouvait à la tête d'un grand négoce de bijouterie. Vers 1918, le père Kaspe était un des plus grands commerçants de la région, et copropriétaire de l'Hôtel Moderne, le plus grand établissement de Harbin.

En 1932, au moment de l'occupation japonaise, Joseph Kaspe possédait toujours son grand magasin et était devenu le seul propriétaire de l'Hôtel Moderne; il avait organisé en outre une compagnie théâtrale qui donnait des spectacles dans toute la région. Sa fortune était considérable.

Joseph Kaspe avait un faible: il aimait faire étalage de sa prospérité; il aimait également parler de ses deux enfants qu'il avait envoyés à Paris, l'un à l'Université, l'autre au Conservatoire de Musique. Il se complaisait à raconter à ses amis que ses enfants se distinguaient particulièrement dans leurs études... et qu'ils avaient tous deux acquis la nationalité française.

Aussitôt après cette naturalisation, Kaspe s'empressa de transférer à ses enfants l'Hôtel Moderne ainsi que les théâtres dont il était propriétaire. Il s'était aperçu que les Japonais s'intéressaient de près à ses entreprises et à ses richesses, et il savait ce que cet intérêt assidu signifiait. Une fois le transfert opéré, le drapeau tricolore fut hissé sur le toit de l'hôtel et à l'entrée des théâtres. Désormais la fortune du père Kaspe était à l'abri de la convoitise nippone.

Les Japonais goûtèrent fort peu cette habile manœuvre. Ils n'arrivaient pas à se consoler de voir toutes ces richesses passer sous la protection de la juridiction française.

L'ENLEVEMENT EST DECIDE

Au début de mai 1932, mon chef avait exprimé le désir d'organiser l'enlèvement de Kaspe. Mais il dut admettre que ce n'était pas là une opération facile. Kaspe sortait rarement, et lorsqu'il s'aventurait dans les rues de Harbin, il était toujours accompagné de gardes de corps armés jusqu'aux dents. Sa résidence, qu'il avait établie au rez-de-chaussée de l'Hôtel Moderne, était une véritable forteresse; les portes et les fenêtres étaient protégées par de gros barreaux de fer, et des hommes montaient la garde nuit et jour à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur de la demeure.

Lorsque le jeune Kaspe termina ses études au Conservatoire, il vint passer quelque temps à Harbin. C'était un charmant jeune homme, un pianiste accompli. Le père Kaspe ne recula devant aucune dépense pour organiser des récitals de son fils dans ses meilleurs théâtres; il versa même de fortes sommes afin que le jeune homme pût donner un concert à Shanghaï, à Tokio, avant de rentrer chez lui.

A Harbin, la gendarmerie japonaise guettait l'arrivée du jeune Kaspe.

Le 14 août 1933, le chef me demanda quelle était la nature des relations entre M. Reynaud, le consul de France, et la famille Kaspe. Je répondis que je ne pensais pas que ces relations fussent extrêmement cordiales, et qu'en tout cas aucune intimité n'existait entre eux.

— Je pensais bien cela, me dit le chef. Que pourrait-il y avoir de commun entre le consul de France et ces cochons de Juifs, même s'ils sont riches? Le consul doit savoir que si les fils ont demandé la naturalisation française, ils le firent pour empêcher que leurs propriétés ne tombent aux mains des Japonais.

« De toute façon, le drapeau français ne nous empêchera pas de faire ce qui nous plaît... c'est pourquoi j'ai déjà donné ordre à la gendarmerie d'enlever le jeune Kaspe, lequel, d'après les rapports de mes agents, sort souvent avec des jeunes filles et rentre très tard dans la nuit. Mais, afin que personne ne puisse accuser les Japonais de cet enlèvement, j'ai décidé qu'il serait exécuté par des Chinois. Aussitôt que mes plans seront au point, je vous les communiquerai. Vous ordonnerez alors à Ying de choisir huit de ses meilleurs hommes pour mener la tâche à bien. »

Le 17 août 1933, le chef m'ordonna d'envoyer Ying avec 50 hommes à Tonaichow, à plus de 200 kilomètres au nord-est de Harbin, pour punir les habitants de ce village qui avaient tué un officier de la gendarmerie japonaise. Il ne fit aucune allusion à l'affaire Kaspe, et je pensai qu'il avait renoncé à l'idée de faire enlever le jeune homme.

Huit jours plus tard, un de mes agents m'informait que des rumeurs persistantes couraient au sujet de l'enlèvement du jeune Kaspe. J'allai annoncer la nouvelle au chef, qui me dit, avec un sourire sarcastique:

— Oui, j'ai entendu des rumeurs à ce sujet.... mais je ne connais pas les détails de l'affaire. En ce qui vous concerne, vous n'avez pas besoin de vous faire du souci. J'ai donné instruction à d'autres agents d'enquêter sur cette affaire... Je sais que vous êtes très occupé. D'ailleurs, tout sera terminé dans quelques jours.

Le même soir, mes agents m'apportèrent tous les détails de l'enlèvement, et me communiquèrent le nom des hommes directement ou indirectement mêlés à l'affaire. Voici ce qui était arrivé:

La gendarmerie japonaise avait donné les ordres par l'entremise d'un secrétaire-interprète, Nakamura, lequel, d'accord avec Martinoff, inspecteur de police, avait manigancé le complot. Martinoff disposait d'une troupe composée de 15 criminels et repris de justice. L'enlèvement avait été projeté dans les locaux du Club Fasciste. Plusieurs jours durant, un garde qui s'était spécialisé dans la surveillance des allées et venues à l'Hôtel Moderne avait tenu Nakamura informé des mouvements de Simeon Kaspe.

AGENT SECRET

par la police japonaise

CHANTAGE

Le jour suivant, la gendarmerie fit parvenir au père Kaspe une demande de rançon de 300.000 dollars. Le vieillard refusa net, et ce refus fut suivi de négociations sans fin. La gendarmerie voulait de l'argent, et le vieux Kaspe refusait de payer quoi que ce fût, excepté quelques milliers de dollars. Et encore, insista-t-il pour que le payement de cette somme n'eût lieu qu'après le retour de son fils sain et sauf. Les émissaires de la gendarmerie menacèrent de tuer le jeune homme, mais la menace ne fit aucun effet sur le père.

Plus d'un mois plus tard, le 28 septembre, les tortionnaires japonais firent couper les oreilles du jeune homme et les envoyèrent au père. Quoique horrifié à cette vue, le vieux Kaspe ne céda pas d'un pouce. Il insista toujours pour payer 35.000 dollars après la libération de son fils.

Le consul de France avait envoyé une note de protestation aux autorités japonaises, qui répondirent qu'elles faisaient tout leur possible pour retrouver la trace de Kaspe et des malfaiteurs qui l'avaient enlevé.

Mais si le consul s'était limité à écrire une simple lettre de protestation, le vice-consul, M. Chambon, homme actif et perspicace, décida de commencer des recherches de son propre chef et s'assura le service d'agents capables et honnêtes. Il ne devait pas tarder d'apprendre les faits tels qu'ils s'étaient passés, mais il avait besoin de preuves. Il ordonna donc à ses agents de s'assurer de la personne de Kommissarenko, le plus jeune des bandits qui avaient pris part à l'enlèvement. Le bandit non seulement ne fit aucune difficulté pour tout avouer, mais il consentit à rédiger une confession écrite qu'il signa. Il fut immédiatement relâché, et le lendemain le vice-consul alla rendre visite au directeur général de la police et déposa plainte contre les individus qui avaient pris part à l'enlèvement. Il remit également au fonctionnaire une copie de la confession de Kommissarenko.

La police mit immédiatement au courant des faits la gendarmerie qui ne perdit pas de temps : elle fit filer Kommissarenko à Pogranichnaya, à 600 kilomètres de Harbin, sur la frontière soviétique, et fit arrêter les investigateurs qui étaient au service de M. Chambon.

Le jour suivant, les deux journaux japonais publiés en russe, le « Harbinskoe Vremia » et le «Nash Put», commencèrent une violente campagne contre M. Chambon qu'ils traitaient de «sale juif, communiste», etc. Pendant plusieurs semaines, les deux feuilles couvrirent le fonctionnaire d'invectives grossières.

Entre temps, la nouvelle de l'enlèvement avait atteint l'étranger. Les journaux d'Amérique, de Grande-Bretagne et de France relatèrent l'incident. Tokio, apparemment désireux de sauver la face, donna des ordres afin que cette affaire fût liquidée au plus tôt. C'est ainsi que mon chef, contre sa propre volonté, donna l'ordre d'arrêter les ravisseurs dont les noms avaient été mentionnés dans l'accusation écrite déposée par M. Chambon. Le 9 octobre, deux individus nommés Martinoff et Shandar étaient envoyés en prison, pendant que les autres complices demeuraient en liberté, les autorités prétextant qu'elles n'arrivaient pas à les trouver. Les incarcérés jurèrent tous deux qu'ils ne connaissaient pas l'endroit où était détenu le jeune Kaspe.

Cependant, Kaspe demeurait en captivité, et les négociations entre le père et la gendarmerie continuaient.

La jeune victime écrivit plusieurs lettres que les bandits firent parvenir à M. Kaspe, mais ce fut peine perdue. Malgré les appels désespérés de son fils, malgré les menaces terribles des ravisseurs, le vieillard persistait dans sa détermination de ne rien payer avant que son fils fût remis en liberté. Il était si sûr de lui qu'il alla jusqu'à déclarer publiquement que son fils lui serait rendu sans qu'il eût à débourser un centime et que les bandits iraient même jusqu'à lui faire des excuses.

ATTITUDE FATALE

Cette attitude devait lui être fatale. Lorsque les propos de Kaspe furent répétés au chef, celui-ci déclara tranquillement: «Kaspe ne reverra jamais son fils vivant, même s'il paye un million.»

De plus, d'autres raisons poussaient les Japonais à supprimer le jeune homme. Ils ne pouvaient le relâcher, car il avait parlé avec Nakamura et des officiers de la gendarmerie. Le jeune Kaspe savait fort bien que ses tortionnaires n'étaient pas des hors-la-loi russes, mais bel et bien des fonctionnaires japonais. Il parlerait sûrement.

Craignant que les enquêteurs engagés par le vice-consul ne finissent par découvrir leur victime, les Japonais changèrent plusieurs fois le lieu de sa détention.

La ville de Pogranichnaya, où la gendarmerie avait envoyé Kommissarenko, après la dénonciation de Chambon, tombait sous la juridiction d'un officier supérieur japonais, le colonel Oi, qui était une exception parmi ses compatriotes. Le colonel Oi était un de ces rares soldats nippons qui se comportèrent convenablement en Mandchourie. Aussitôt qu'il apprit la présence dans le territoire administré par lui de Kommissarenko, Oi le fit arrêter et reconduire à Harbin, où, devant des témoins, le bandit confirma la confession qu'il avait faite au vice-consul français.

C'était plus qu'il n'en fallait. Nakamura envoya à Kirichenko un message, dans lequel il lui ordonnait de tuer le jeune Kaspe et de revenir le plus vite possible à Harbin, où il lui procurerait un passeport et de l'argent pour qu'il pût s'éloigner.

Après avoir accompli son crime, le meurtrier s'enfuit dans une province du Nord, sous un faux nom, muni d'un passeport qui lui fut fourni par la gendarmerie. Mais il ne put pas aller très loin. Le 18 décembre, il fut arrêté à la gare de Giaronde par ordre du colonel Oi.

Le 3 décembre, la gendarmerie annonça la mort de Simeon Kaspe. Son cadavre fut découvert dans une tombe creusée dans la terre. Je n'ai jamais vu un si horrible spectacle. Quatre-vingt-quinze jours de captivité l'avaient réduit à l'état de squelette.

A la vue de ce corps meurtri, à la pensée des tourments aussi bien moraux que physiques supportés par le jeune Kaspe, je me sentis envahi par une sorte de joie, de savoir que cette misérable loque humaine ne pouvait plus souffrir.

La mère du jeune homme, quoique malade, avait quitté Paris pour Harbin, dans l'espoir de sauver son fils. Elle était arrivée à Shanghaï le 3 décembre, et le matin du jour suivant, alors qu'elle prenait son petit déjeuner au Palace Hôtel, elle apprit par le journal l'assassinat de son fils.

Lorsque les restes de la victime furent transférés à Harbin, le père, malgré les conseils de ses amis, insista pour que le cercueil fût transporté chez lui. Il voulut faire ouvrir la bière afin de revoir son fils une dernière fois. A la vue de cette dépouille mutilée, le choc fut tellement terrible que le malheureux perdit la raison sur-le-champ et se mit à pousser des cris de bête.

Inutile de mentionner que les véritables coupables de cet horrible forfait et leurs complices ne connurent jamais le châtiment qu'ils méritaient, malgré l'indignation générale soulevée par l'affaire Harbin à travers la Mandchourie.





LES CLOCHES DE L'ARMISTICE

(Suite de la page 14)

— Non, pas encore. Vous devrez patienter avant de voir cette guerre finie.

Il hausse les épaules, et continue sa tournée. C'est un petit homme chétif.

L'officier harangueur s'est tu. Les noirs sont alignés par dix. Les mains derrière le dos, l'officier va et vient devant eux. Le drame a perdu tout son intérêt : un à un les prisonniers se détournent du spectacle, et essayent de trouver une place pour se coucher et dormir. Quelques-uns essayent de dresser de petites tentes à l'aide de leurs imperméables.

Les noirs ont été comptés : ils sont quatre mille, provenant de régiments différents. Ils reçoivent l'ordre de se grouper par cent.

— Tu penses vraiment... ? me demande finalement Alfred.

— Quoi donc ?

— Qu'ils les feront adosser au mur ?

— Impossible.

Je ne peux pas admettre cette idée.

Je jette un coup d'œil rapide vers l'emplacement où se trouvent les noirs. De chaque groupe, les soldats choisissent un homme au hasard. Après l'opération, les autres reçoivent l'ordre de rompre les rangs. Ils sont loin de se rendre compte de ce qui les attend. Ils demandent de la nourriture, de l'eau, et une place pour dormir. J'aperçois indistinctement la petite troupe formée par les quarante hommes. Mais je vois luire quelques dentitions éclatantes. Les malheureux semblent contents d'avoir été l'objet d'une distinction dont ils n'arrivent pas à percer le sens véritable.

Impossible de dormir ; il fait trop chaud. L'horizon s'illumine d'un éclair, pendant que nous parvient le roulement lointain du tonnerre. Les quarante hommes sont là-haut, près des barbelés.

Soudain, le pinceau lumineux d'un réflecteur balaye toute la surface du camp. Je lève la tête. Plusieurs de mes camarades sont dressés, appuyés sur les coudes. Dix ou douze soldats allemands passent à proximité. Je les aperçois un à un, comme ils entrent dans le champ éclairé du réflecteur. Ils se dirigent vers les quarante noirs.

Sienkiewitz m'attrape le bras.

La troupe des nègres s'ébranle. L'un après l'autre, ils traversent le rayon du projecteur.

Des cloches qui tintent, là tout près de nous. Un, deux, trois carillons joyeux. Toutes les églises des villages environnants font entendre la voix métallique de leurs messagers de bronze. Une motocyclette longe le camp en pétaradant. L'estafette appelle nos gardiens : « La paix, la paix ! La paix a été signée ! »

ÉPILOGUE TRAGIQUE

Tous les hommes sont debout. Une animation fébrile règne autour de nous. Un camion s'arrête derriere le camp. J'entends :

— Où est le capitaine ?

— A la mairie. Qu'est-ce que tu as là ?

— Du champagne, pour célébrer la victoire.

Le camion roule. Les cloches sonnent de plus en plus fort. Elles semblent annoncer un incendie. Le carillon de paix sonne comme un tocsin.

— La paix, la paix ! crie à côté de moi un soldat français barbu.

Sur la route, va-et-vient de motocyclettes. Les gardiens entonnent une chanson. Quelques Français chantent également.

Etendu à plat ventre, j'écrase mon visage contre la terre.

C'est en ce moment que nous entendons la première rafale. Une seconde, une troisieme, une quatrieme. Les mitrailleuses ont aboyé quatre fois. Puis le silence. Les hommes semblent pétrifiés. Le rayon du réflecteur éclaire des centaines, des milliers de statues immobiles.

Il s'éteint. Les cloches sonnent sonnent...





"LEILA"

ou la "DAME AUX CAMELIAS"

C'est la première fois que nous verrons Leila Mourad, la grande actrice et cantatrice égyptienne, dans un film historique. Ce film est celui que Togo Mizrahi, le metteur en scène égyptien bien connu, vient de terminer. Son sujet ? Nous en réservons la surprise à nos lecteurs. Disons seulement qu'on pourrait établir un rapprochement entre le nouveau film et la « Dame aux Camélias ». Ne dites pas que c'est un sujet désuet. Ce serait un jugement erroné. Car tout réside dans le jeu et la voix incomparable de la grande cantatrice Leila Mourad et le renouvellement continu de Togo Mizrahi. En effet, ce metteur en scène a cette qualité précieuse de se renouveller sans cesse. Chacun de ses films diffère totalement, quant à son essence, du film précédent. Dans « LEILA », Togo Mizrahi ne s'est pas contenté d'avoir fait une œuvre de grande envergure. Les spectateurs tireront également du film une grande leçon morale.

Le film aura comme principal protagoniste masculin l'artiste bien connu Hussein Sidky.

Cette production, qui marquera une étape dans les annales du cinéma égyptien, sera projetée simultanément à partir du 2 avril aux Cinémas Cosmo du Caire et Cosmographe d'Alexandrie et à partir du 6 avril au Cinéma Misr de Tanta. Les Sélections Behna Films en assureront la distribution dans tous les pays.



PRESTIDIGITATION

A MA VOLONTE !

Voici une curieuse expérience dans laquelle l'opérateur prouve combien les cartes lui sont soumises et obéissent à son commandement.

Vous faites prendre une carte et vous la remettez dans le jeu ; puis, pour prouver la puissance de votre volonté, prenant le jeu que vous aviez déposé sur la table pour vous frotter les mains et augmenter ainsi, dites-vous, votre pouvoir magnétique, vous appliquez ce jeu violemment sur une porte en lui ordonnant de rester là ; puis, nommant la carte, vous lui ordonnez de sortir !

En effet, le jeu reste collé à la porte et la carte sort majestueusement du jeu.

Il vous faut, pour ce joli tour, construire un petit appareil. C'est une simple boîte figurée ci-contre, de la grandeur d'un jeu de cartes et sur le devant de laquelle vous collez une carte quelconque. Le haut B n'existe pas et le fond A est formé d'une légère planchette traversée par un clou aigu qui dépasse à l'extérieur C'est ce clou qui fait tenir la boîte le long de la porte. Un fil noir, léger, est fixé dans la boîte, en haut de A; la carte à sortir est posée sur le fil comme il est indiqué dans le dessin. Ce fil monte ensuite sur un carton P et va sortir en T, par un trou, en bas de la boîte.

Ceci étant preparé, la boîte posée sur votre table, vous faites prendre la carte qui est semblable à celle de la boîte, soit en forçant la carte, ou, si vous ne savez pas, en faisant prendre dans un jeu de cartes toutes pareilles. Vous posez le jeu (avec la carte prise remise dedans) sur votre table pour vous frotter les mains, mais vous prenez alors la petite boîte, vous la frappez sur une porte, un peu plus haut que votre tête, et vous emparant du fil T qui pend, vous tirez doucement et la carte monte. Ce mouvement est caché par votre corps. Enlevez immédiatement la boîte avant que l'on vous demande à examiner le soi-disant jeu.

QUE SAVEZ-VOUS ?

1. *Comment reconnaître l'amidon de bonne qualité ?*

2. *Qu'est-ce que la « Douzième Nuit » qui sert de titre à une pièce de Shakespeare ?*

3. *Combien de fois le diamètre d'un cercle entre-t-il dans la circonférence de ce cercle ?*

4. *Combien de pouces y a-t-il dans un mètre ?*

5. *Qu'est-ce qui est le plus près de Moscou : New-York ou Vladivostok ?*

Parions que vous hésitez.

LE LANGAGE DE LA POIGNEE DE MAINS

LA MAIN EST SERREE :

Vivement :
Sentiments spontanés et vifs.

Mollement :
Sentiments reservés, âme sans volonté.

Largement ouverte :
Expansion, altruisme.

Mi-fermee :
Egoïsme et concentration

La paume en dessus :
Franchise et sincérité.

La paume en dessous :
Dissimulation.

Quand la paume entière vous est présentée :
Confiance et imprudence.

Les doigts seulément :
Défiance et prudence retenue.

Lorsque la main est secouée énergiquement :
Sentiments énergiques, volonté d'esprit et de cœur.

PROVERBES KURDES

- C'est la poule qui pond, et c'est le coq qui chante.
- Avec un âne, tu possèdes un fils. Avec un gendre, tu ne possèdes qu'un âne.
- La femme est la colombe de la maison.
- Dans une maison pleine d'enfants le diable n'entre pas.

SOLUTION

QUE SAVEZ-VOUS ?

1. L'iode mélangé à l'amidon doit le rendre bleu

2 C'est la « douzième nuit » après Noël, c'est-à-dire le soir du 6 janvier, fête de l'Epiphanie...

3. 3,1416

4. 39,37

5. New-York. Si vous doutez, regardez la carte, et la largeur de l'Asie vous stupéfiera certainement.

RIONS

L'infirmier, sa potion à la main, s'approcha du lit et trouva le malade endormi. Il attendit un moment, puis, voyant que le malade s'obstinait dans son sommeil, il ne jugea point à propos d'attendre davantage et le réveilla en sursaut, car c'était l'heure de lui faire prendre ce médicament soporifique.

* * *

Le médecin vient voir son malade qu'il trouve tout regaillardi :

— Vous voilà mieux ; le pouls est excellent ; vous avez suivi ponctuellement mon ordonnance, j'espère ?

— Suivi ? répliqua le malade ; non pas, car je me serais cassé le cou.

— Comment cela ?

— Parbleu ! Je l'ai jetée par la fenêtre.

* * *

— Je vous relâche encore cette fois-ci, mais j'espère bien ne plus vous revoir ici.

— Est-ce que monsieur le commissaire aurait l'intention de prendre sa retraite ?

- Les souris ont tenu conseil, et elles ont décidé d'accrocher une sonnette au cou du chat.
- Ce sont les pieds qui portent le fardeau d'une cervelle vide.
- Toute chose se casse en devenant trop mince. L'homme se brise en devenant fort.
- Soyez braves, on ne meurt qu'une seule fois.
- Si tu veux être grand, ne mens jamais.
- C'est le cheval qui court, et c'est le cavalier qui se glorifie.
- Quand la maison est pleine de coqs, le matin est tardif.

DEFINITIONS

Fakir. — Homme qui connait les numéros gagnants à la loterie, mais préfère que d'autres achètent des billets

Dictionnaire. — Source de tous les mots.

Acide. — Assassin d'un as.

Code pénal. — Contes de la Mère Loi.

Immortel. — Vieillard qui sent sa fin prochaine.

Cultivateur. — Défonceur de la patrie qui ne rêve que blé et Beauce.

Grève. — Conseil de famine.

Navals. — Singulier pluriel

Vol. — Preuve d'une soustraction

Terre-Neuve. — Cabot de sauvetage.

VAN MOOK

(Suite de la page 12)

Les Japonais ne devaient, cependant, pas s'avouer vaincus. Deux mois plus tard, un des plus habiles diplomates nippons fut envoyé aux Indes Néerlandaises pour y poursuivre les pourparlers entamés par M. Kobayashi. Ce diplomate, M. Yoshizawa, avait la réputation d'un vieux renard. Mais le Dr Van Mook était résolu à ne pas se départir de sa tactique : gagner le maximum de temps et faire le minimum de concessions.

* * *

Sa position était, cependant, plus délicate que lors des premiers pourparlers. Les Japonais, en effet, demandaient cette fois du caoutchouc et il lui était impossible de leur répondre, comme il l'avait fait pour le pétrole, qu'il n'avait aucune autorité dans ce domaine, la production du caoutchouc étant un monopole gouvernemental.

Le Dr Van Mook répondit qu'il était d'accord en principe, mais il s'attacha aussitôt à limiter les conséquences de son acceptation. Il fit d'abord ressortir qu'il ne lui était pas possible de traiter le Japon sur un meilleur pied que l'Angleterre, puissance alliée, et les Etats-Unis, puissance amie. D'autre part, on ne pouvait demander aux Indes Néerlandaises de livrer, au Japon plus de caoutchouc qu'il n'en avait réellement besoin. le surplus étant susceptible d'être envoyé en Allemagne, c'est-à-dire en territoire ennemi. Enfin, il était raisonnable de réduire des quantités à livrer au Japon les stocks déjà fournis à l'Indochine. Tout compte fait, la mission japonaise ne réussit à obtenir qu'une quantité de caoutchouc cinq fois inférieure à celle qu'elle demandait. Elle ne fut pas plus heureuse dans ses demandes concernant l'immigration et l'établissement d'une ligne aérienne entre Tokio et Batavia

Mais l'heure n'était plus, pour le Japon, aux attitudes irréductibles. L'offensive de la Luftwaffe sur l'Angleterre avait échoué. Il n'était plus question d'une capitulation anglaise. La mission de M. Yoshizawa n'insista pas Elle quitta les Indes Néerlandaises emportant dans ses valises beaucoup de promesses et un flot de réponses évasives.

Le Dr Van Mook n'avait pas cédé au bluff de Tokio, il n'avait rien accordé. Mais il avait su refuser avec art, sans provoquer de tension ou de rupture. Il avait su gagner du temps.

Dans l'intervalle, en effet, les défenses des Indes Néerlandaises avaient été mises au point. L'armée avait été réorganisée. L'aviation comptait près de 800 appareils. La flotte avait été accru d'unités nouvelles. Grâce à ses mesures, les forces néerlandaises purent accomplir les exploits par lesquels elles se sont signalées à l'attention mondiale.

* * *

Au mois de novembre 1941, le Dr Van Mook, en reconnaissance des services rendus par lui, fut nommé ministre des Colonies, mais il reçut l'ordre de demeurer aux Indes Néerlandaises pour en parfaire la défense.

Aujourd'hui, en Australie où il s'est rendu avec une équipe de techniciens, il travaille à regrouper les forces néerlandaises et à s'assurer de nouveaux appuis.

féminités



Une nouvelle mode est née de la guerre et les femmes se verront [illegible] à une élégance [illegible]. Dans le modèle ci-dessus, des nœuds de [illegible] ont remplacé les boutons, une coiffe en broderie [illegible] de paille; les bas sont en nylon [illegible] pas été [illegible] et les gants en piqué. L'ensemble cependant ne manque pas d'allure [illegible] ne faudrait pas faire, madame, contre mauvaise fortune bon cœur ?





A l'occasion d'une manifestation organisée au profit de l'œuvre de Mme Churchill « du fonds d'aide à la Russie », Mme Eileen Marsh, ex-championne de tennis, vendit quantité d'écharpes, les unes représentant le drapeau américain et les autres la faucille et le marteau symbole de l'Union Soviétique.

MADAME, vous pouvez perdre votre embonpoint

Sur dix personnes trop bien portantes, neuf n'ont pas d'excuse d'avoir un poids dépassant la moyenne.

La nourriture est le carburant du corps humain. Mais, à l'instar des autres carburants, la nourriture possède des potentiels différents d'énergie. Lorsque nous absorbons des aliments produisant plus d'énergie qu'il ne nous en faut, le surplus est emmagasiné sous forme de graisse.

Quelle est la meilleure cure que je dois suivre pour maigrir ?

Diminuer votre absorption de nourriture. Ceci oblige votre corps à faire usage de vos réserves de carburants. Au fur et à mesure que la graisse est consommée, l'embonpoint disparaît.

Est-il toujours dangereux de faire la diète ?

Les diètes non scientifiquement établies, provoquant une disproportion dans la valeur nutritive des aliments absorbés, peuvent causer des troubles organiques, dus à l'absence d'aliments substantiels.

Qu'entend-on par aliments substantiels ?

Ceux qui contiennent une proportion suffisante de vitamines, de protéines et de minéraux, comme par exemple les céréales, la viande, les œufs, le lait. La nourriture doit apporter à l'organisme non seulement un carburant, mais aussi des matières premières qui servent à la réfection des tissus usés.

Et voici maintenant un régime de 14 jours, comprenant des aliments faibles en calories. La cure donnera les meilleurs résultats si elle est accompagnée d'exercices modérés. Elle demande également la suppression totale des siestes entre les repas, et l'abstention d'absorber des boissons alcooliques.

	PETIT DEJEUNER	DEJEUNER	DINER
1	Jus d'orange 1 œuf dur 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait (sans crème) et un morceau (ou cuillerée) de sucre.	Soupe de légumes claire 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre. 1 cube (2 cm 1/2) de fromage 1 verre de lait — 1 banane.	Deux côtelettes d'agneau grillées (sans gras) 1 plat abondant de haricots verts Carottes sautées au beurre 1 verre de lait Café ou thé — pas de crème, pas de sucre.
2	1/2 pamplemousse, sans sucre 1 œuf poché sur une tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre. Café ou thé au lait avec un morceau de sucre.	Une tasse de consommé clair Salade de laitue et de tomates Fromage 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre. 1 verre de lait — 1 banane.	1 tranche de viande sans jus 1 plat abondant d'épinards. Chou-fleur 1 fruit 1 verre de lait.
3	Jus d'orange 1 œuf à la coque 1 tranche de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre. Café ou thé au lait, sans crème — 1 morceau de sucre.	1 petite saucisse — 1 tomate en tranches. 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait 1 banane.	1 tranche de foie grillé 1 grande portion de salade cuite Purée de pommes de terre 1 coquille de beurre 1 fruit 1 verre de lait
4	Jus d'orange 1 œuf brouillé 1 tranche de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait, sans crème 1 morceau de sucre.	Un petit verre de jus de tomate. Epinards 1 œuf dur 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait 1 banane.	1 bifteck grillé moyen 1 plat de carottes ou de petits pois 1 petite pomme de terre (sans beurre) 1 petite portion de compote, sans sucre. 1 verre de lait.
5	1/2 orange 1 tranche de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait, sans crème 1 morceau de sucre.	1 plat de légumes — 1 œuf dur 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait	Un petit verre de jus de tomate 1 sole moyenne Chou-fleur Compote 1 verre de lait
6	Jus d'orange 1 œuf à la coque 1 tranche de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre 1 tasse de café ou de thé au lait avec 1 morceau de sucre.	1 tasse de consommé clair Salade de fruits Fromage 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait.	Une tranche de roast-beef 1 grande portion de haricots verts Une carotte coupée en tranches Un petit morceau de fromage avec deux biscuits.
7	2 mandarines ou une tranche de melon 1 œuf poché sur une tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre 1 tasse de café ou de thé au lait avec 1 morceau de sucre	Soupe de légumes claire 1 œuf dur Salade de laitue 1 tranche de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait.	1 petit verre de jus de tomate 1 petite portion de poulet rôti ou grillé 1 petite pomme de terre Carottes et petits pois 1 verre de lait 1 banane
8	Jus d'orange 1 œuf à la coque 1 tranche de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre. Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre — pas de crème.	1 saucisse 1 tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre Salade de laitue et de tomates sans huile 1 verre de lait.	1 tranche de foie grillé 1 grande portion d'épinards 1 portion de tomates cuites 1 petite pomme de terre au four 1 coquille de beurre 1 verre de lait 1 fruit
9	1/2 pamplemousse sans sucre 1 œuf poché sur une tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre.	Jus de tomate Epinards 1 œuf dur 1 tranche de pain 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait 1 banane.	1 portion de côtelettes grillées 1 portion de carottes et de petits pois Une petite salade de laitue Fromage 1 verre de lait.
10	Jus d'orange 1 œuf brouillé 1 tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre — pas de crème.	Soupe de légumes claire 1 tranche de pain — 1/2 coquille de beurre Fromage 1 verre de lait 1 banane.	2 côtelettes d'agneau grillées (sans gras) 1 portion d'épinards Une petite coupe de fruits rafraîchis. 1 verre de lait
11	Un verre de jus de pamplemousse 1 tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait et 1 morceau de sucre — pas de crème.	1 œuf dur avec 2 tranches de bacon, une tomate en tranches 1 tranche de pain — 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait 1 banane.	Une escalope grillée 1 portion de carottes et de petits pois Salade verte au citron ou au vinaigre Une tranche de melon ou un fruit 1 verre de lait
12	Jus d'orange 1 tranche mince de pain toasté. 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre.	Omelette de deux œufs cuite avec 1 coquille de beurre. 1 tranche mince de pain toasté avec 1/2 coquille de beurre. 1 verre de lait 1 fruit.	Poisson (1 sole moyenne) 1 portion d'épinards Compote 1 tasse de café 1 morceau de sucre.
13	1/2 pamplemousse 1 œuf dur 1 tranche mince de pain toasté — 1/2 coquille de beurre Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre — pas de crème.	1 petite saucisse 1 tranche de pain toasté — 1 /2 coquille de beurre Salade mixte Fromage 1 verre de lait	Petite portion de poulet rôti ou grillé. 1 grande portion de haricots verts 1 portion de purée — 1 petite pomme de terre 1 orange 1 verre de lait.
14	1 petit verre de jus d'orange 1 œuf poché sur une tranche de pain toasté 1/2 coquille de beurre. Café ou thé au lait avec 1 morceau de sucre — pas de crème.	Consommé ou soupe claire Poulet ou tranche de bœuf Salade de laitue et de tomates 1 tranche fine de pain avec 1/2 coquille de beurre 1 verre de lait.	1 petit verre de jus de tomate 1 portion de rôti d'agneau 1 grande portion d'épinards 1 portion de carottes et petits pois 1 verre de lait 1 fruit.

Après 14 jours, si vous désirez perdre encore du poids, vous pouvez recommencer autant de fois qu'il le faudra.

Habillez-vous d'un rien...

La guerre est une école d'ingéniosité, a-t-on l'habitude de dire. Avec les circonstances actuelles, toutes les femmes, même les plus élégantes, ont été obligées de surveiller leurs dépenses et d'adapter leur budget aux prix nouveaux des étoffes, souliers et colifichets, qui coûtent deux fois plus cher qu'avant-guerre.

On essaye de porter une même robe le plus longtemps possible et de l'employer ensuite comme blouse ou gilet. Il ne s'agit plus de jeter de côté la robette un peu usée au col ou aux manches. Avec un peu d'imagination, on peut encore en tirer parti.



Vous avez, toutes, dans vos armoires une robe unie, qu'elle soit blanche, rose, bleue, jaune, marine ou noire. Vous pouvez aujourd'hui la transformer et lui donner un nouveau cachet d'élégance en employant quelques mètres de filet de pêcheurs.

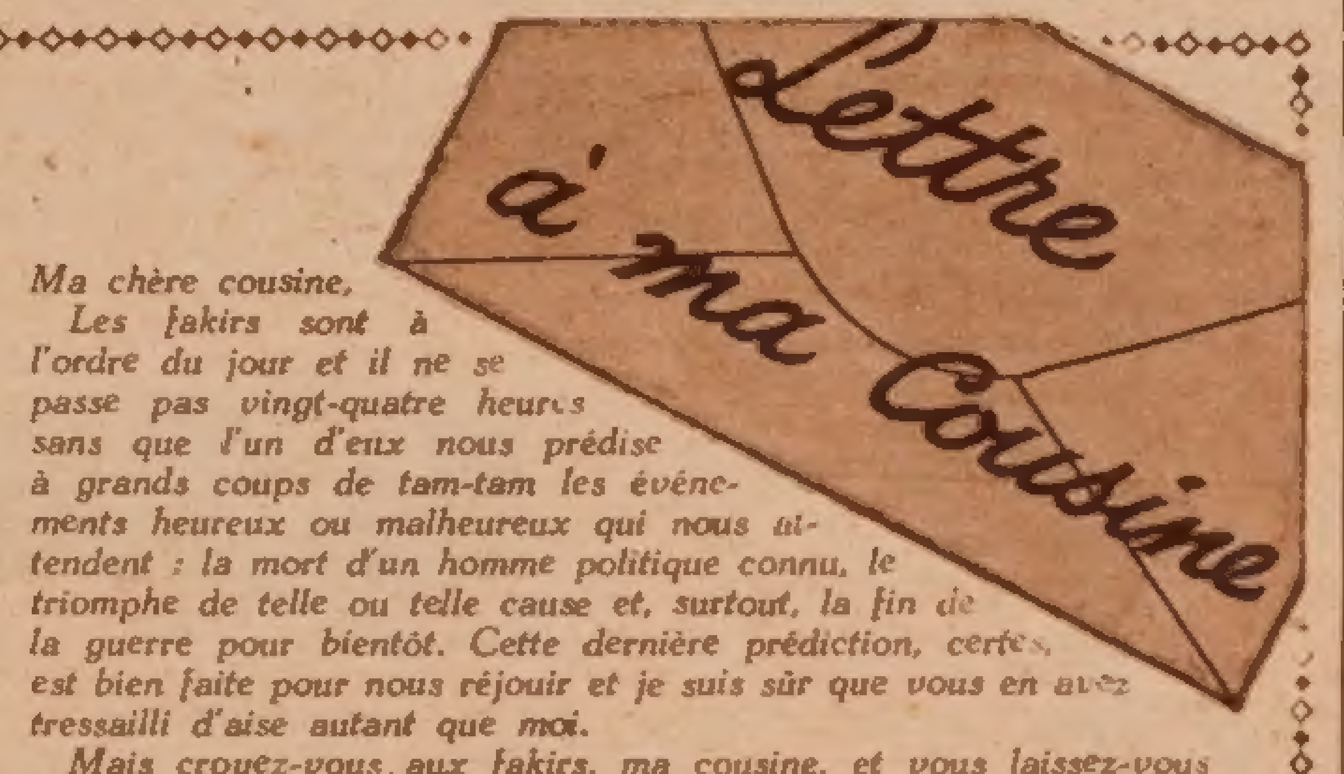
Mais oui, ne souriez pas. Vous verrez quels effets inattendus vous en tirerez si vous êtes ingénieuse. Jusqu'à présent les filets servaient à attraper les poissons. Les choses ont changé maintenant. Si vous n'avez pas la chance d'habiter le bord de la mer où, à raison de quelques piastres, vous pourriez acheter quelques mètres du matériel requis, je suis sûre que vous avez une amie qui habite Suez, Alexandrie, Port-Saïd ou Ismaïlia. Ecrivez-lui, demandez-lui de vous procurer un morceau tout droit de filet de pêcheurs et, lorsque vous l'aurez, voici ce que vous en ferez :

Un turban avec écharpe assortie : prenez un mètre cinquante de filet pour le turban et un mètre pour l'écharpe. Pour cette dernière, tout ce que vous devrez faire c'est d'ourler les quatre côtés. Pour le turban, ourlez également les quatre côtés, puis nouez autour de votre tête en ramenant les deux pans juste au milieu du front. Prenez un petit bouquet de fleurettes et posez-le au milieu du nœud. Attachez l'écharpe autour de votre cou... et voilà. Pas difficile, n'est-ce pas ?

Si votre robe n'est pas de teinte gaie, vous ferez alors teindre le filet en rouge vif, bleu roi ou n'importe quelle autre couleur vivante qui rehaussera l'éclat de votre toilette.

Si vous avez une robe bleu marine, votre filet vous servira à faire un jabot très féminin. Vous en prendrez deux morceaux, d'égale largeur mais pas d'égale longueur. Vous froncerez les deux pièces, puis vous les superposerez en les retenant par quelques points invisibles. Montez le tout sur un ruban de même teinte que votre robe. Pour rehausser encore plus la toilette et au cas où vous avez des poches, fabriquez-vous un mouchoir de filet que vous borderez d'un biais de soie. Pour la robe marine, je vous conseille un jabot et un mouchoir jaunes, roses ou bleu ciel.





Ma chère cousine,

Les fakirs sont à l'ordre du jour et il ne se passe pas vingt-quatre heures sans que l'un d'eux nous prédise à grands coups de tam-tam les événements heureux ou malheureux qui nous attendent : la mort d'un homme politique connu, le triomphe de telle ou telle cause et, surtout, la fin de la guerre pour bientôt. Cette dernière prédiction, certes, est bien faite pour nous réjouir et je suis sûr que vous en avez tressailli d'aise autant que moi.

Mais croyez-vous, aux fakirs, ma cousine, et vous laissez-vous bercer par les douces illusions que vous donnent pythonisses et devineresses ? Pour ma part, j'en suis bien revenu depuis le temps où les uns et les autres m'ont prédit une fortune qui toujours, hélas, m'a boudé, un trésor que je n'ai jamais trouvé et une aventure sensationnelle que je n'ai jamais connue.

Cependant, les professionnels du métier gagnent largement leur existence et il vous est arrivé, aussi bien qu'à moi, d'attendre longtemps votre tour avant de passer dans la chambre de « consultation » de l'un d'eux ou l'une d'elles. Il faut donc croire et conclure ou bien que les naïfs sont nombreux ou bien que les événements prédits sont souvent arrivés. Don de divination ou simple coïncidence ? Nous n'en savons rien, mais il est un fait certain : l'homme est toujours anxieux de connaître son avenir et d'être fixé à l'avance sur tout ce qui lui arrivera de mauvais ou de bon. Et pour quoi faire, mon Dieu ? Pourquoi cette soif ardente de savoir, d'apprendre sur son passé des choses que l'on n'ignore pas, d'être fixé sur son caractère et ses dispositions d'esprit, dont nous sommes bien conscients puisqu'ils sont nôtres, et cette anxiété d'entendre d'une bouche, que nous voulons croire surhumaine, les événements futurs de notre vie ?

— Pourquoi ? Mais pour la simple raison que personne n'est content de son sort ici-bas et que tous et chacun voudraient voir se transformer le cours de leur existence.

Ainsi s'exprima, un jour que j'avais été la consulter, cette devineresse notoire dont l'intérieur misérable et crasseux était plus fréquenté que la salle d'attente d'un ministre.

— Figurez-vous, continua-t-elle, que ma clientèle est aussi bien composée d'hommes que de femmes, de riches que de pauvres, de très jeunes filles que de très vieux garçons, et il faut croire que mes prédictions se sont souvent réalisées pour que ma réputation soit aussi solidement assise.

— Sincèrement, lui demandai-je, vous croyez-vous réellement douée du don de prophétie ou simplement accomplissez là un métier facile en même temps que lucratif pour gagner votre vie ?

Elle me regarda avec étonnement. Mon indiscrétion n'était pas pour lui plaire, mais elle prit le parti de satisfaire ma curiosité.

— Très jeune, j'avais la prescience des événements. J'ai prévu le décès de mon père trois mois avant qu'il n'expire de mort subite et alors qu'il se trouvait en parfaite santé. Comme j'avais fait part de mes craintes à ma mère, celle-ci, pour toute réponse, m'allongea une bonne paire de gifles dont longtemps je gardai la trace sur mes joues. Je décidai, depuis ce jour, de ne plus confier mes impressions à personne, mais je peux vous affirmer que beaucoup d'incidents qui se sont produits par la suite furent marqués à l'avance dans mon cerveau. Il m'arriva de rester toute une nuit réveillée dans l'appréhension d'incidents qui devaient bouleverser chez moi l'ordre des choses. Croyez-vous, cher monsieur, que lorsque je tiens une tasse de café entre les mains je sois occupée par les traces laissées par le marc sur la porcelaine ? Que non. Au bout de quelques minutes s'établit entre mon client et moi une sorte de fluide. Je suis alors pénétrée par mon sujet et il me vient toutes sortes de visions dont je fais part au fur et à mesure à la personne assise devant moi. Je connais bientôt les motifs de ses tourments, de ses inquiétudes, de son angoisse, de la raison pour laquelle elle est venue me consulter. Elle en vient elle-même à me faire des aveux, à lever le voile sur sa vie privée, à me prendre pour confidente. Un contact étroit s'établit entre nous qui facilite ma tâche et, grâce à mon don divinatoire, il m'arrive de prévoir l'avenir ou plutôt certains événements particuliers.

Voici donc, ma cousine, dévoilé un coin du mystère. N'empêche que depuis les temps les plus anciens et, sans doute, tant que le monde sera monde, pythonisses, chiromanciens, cartomanciens et autres continueront de connaître une immense popularité tant est vive pour l'homme l'anxiété de savoir.

Les plus sceptiques s'y laissent prendre.

Mais, de tout ceci, retenons la prédiction de la fin de la guerre pour 1943 et réjouissons-nous-en comme il se doit.

Bien affectueusement vôtre
SERGE FORZANNES

VOTRE TEINT NE SERA JAMAIS PARFAIT SI...

Le sujet peut paraître délicat, il est pourtant indispensable de le traiter. Vous trouvez votre épiderme terne, brouillé. Il n'a pas d'éclat, pas de fraîcheur, pas de « teinte ». Vous avez de l'acné, des points noirs. Si tout ceci n'est qu'une question de peau, alors très bien. Je vous ai souvent indiqué ici des remèdes, utilisez-les.

Mais peut-être s'agit-il d'autre chose ? Votre intestin fonctionne-t-il normalement, c'est-à-dire suffisamment et avec régularité ? Non ? Votre mal est, hélas, celui de très nombreuses femmes. Il ne faut pas laisser passer un seul jour sans éliminer ses déchets. La constipation diminue la vitalité du sang et votre épiderme se trouve parcouru par un sang moins riche et moins pur qui ne lui offre plus de protection ni de défense.

La chose est formelle. Quoi que vous fassiez, quelque traitement externe que vous employiez, vous pouvez peut-être obtenir une amélioration, mais votre teint ne sera jamais parfait, tant que votre intestin restera paresseux.

N'abusez pas de purgatifs, ni de laxatifs qui irritent l'intestin sans le guérir, rééduquez celui-ci. Mangez beaucoup de légumes verts et de fruits, ne consommez les céréales que non décortiquées. Chaque matin, à jeun, buvez un grand verre d'eau fraîche qui activera le péristaltisme intestinal. Le soir, avant de vous coucher, ou le matin à jeun, alternant selon les jours avec le verre d'eau fraîche, prenez deux ou trois cuillerées de miel pur ou délayé dans un peu d'eau chaude.

Le matin, avant de vous lever, en position allongée sur le lit, pratiquez doucement avec la main un lent massage abdominal, toujours en remontant et en allant de gauche à droite, en un mouvement circulaire.

Avec ce traitement, vous n'arriverez pas à un résultat effectif du jour au lendemain, mais vous obtiendrez, au bout de quelques jours, parfois seulement au bout de deux ou trois semaines, un résultat certain qui sera régulier. S'il vous était absolument impossible d'obtenir ainsi une amélioration, demandez à votre médecin un traitement. Il est des cas où l'injection de vaccins est nécessaire pour rétablir cette fonction essentielle.

Conseils à mes nièces...

Neveu « Fidèle et timide »

Les femmes sont quelquefois lunatiques, mon cher neveu, et vous devez essayer de comprendre cette jeune fille. Pour le moment, ne vous occupez pas d'elle, donnez-lui le temps nécessaire pour réfléchir sur sa conduite. Je suis certaine que, déjà, elle s'est rendue compte combien elle avait mal agi envers vous. La prochaine fois, lorsque vous viendrez au Caire, voyez-la et parlez-lui sans même mentionner l'incident en question. Si elle aime un autre jeune homme, elle finira bien par vous le dire. Mais, dans ce cas, pourquoi est-elle sortie avec vous ? Je crois plutôt qu'elle essaye de se rendre intéressante à vos yeux...

Nièce « Zaza »

Patientez. Ce n'est pas à vous de faire le premier pas. Le jeune homme en question finira par vous parler et se déclarer. Il est peut-être un peu timide encore ? Cela arrive à tout le monde. En tout cas, soyez très affectueuse et douce. Il comprendra que vous l'aimez aussi. Bonne chance, chère nièce.

Nièce « Reney »

Votre lettre s'étant égarée, je viens tout juste de la recevoir. Votre cas n'est, malheureusement, pas unique et beaucoup de jeunes filles sont dans la même situation que vous. Quittez cet homme, ne perdez pas votre temps avec lui et, surtout, ne gaspillez pas votre jeunesse à vous aigrir et à devenir neurasthénique. Croyez-moi, mieux vaut souffrir à présent que plus tard.

Nièce « Victory »

Les rides autour des yeux peuvent s'atténuer et disparaître si vous savez les traiter convenablement. Je puis vous donner le nom d'une bonne crème anti-rides, mais il me faut, pour cela, vos nom, timbres et adresse. Je vous répondrai également pour l'autre question.

Nièce « Tamara »

L'eau oxygénée mélangée à l'ammoniaque blondit les poils, mais ne les fait pas tomber. Pourquoi n'épilez-vous pas ce duvet sur votre lèvre au sucre ? C'est un excellent moyen, quoiqu'un peu douloureux, de se débarrasser des duvets indésirables. Pour votre poitrine, il vous faut faire des exercices réguliers de culture physique. Achetez deux haltères de 500 grammes chacune, qui vous aideront énormément. Bonne chance, chère nièce.

Nièce « Sally Lévy »

Mais oui, vous pouvez maigrir facilement, surtout à votre âge, si vous faites un peu de culture physique. Vous trouverez dans une des rubriques de « Féminités » un article que j'ai écrit sur la manière de maigrir et quels genres d'exercices il faut faire pour atteindre ce but. Pour vos loisirs, je vous conseille de vous abonner à la Y.W.C.A. du Caire. Vous y rencontrerez des jeunes filles charmantes qui seront d'agréables compagnes pour vous. Vous y trouverez aussi des livres intéressants.

Nièce « Cairote ennuyée »

Il existe des bonnets de cellophane qui, mis sur les habituels bonnets de bain en caoutchouc, gardent les cheveux tout à fait à l'abri de l'eau. Vous en trouverez dans tous les grands magasins. N'employez pas trop souvent les bigoudis qui, à la longue, finiraient par casser vos cheveux.

Nièce « Une lectrice d'Anne-Marie »

Il n'y a malheureusement rien à faire dans votre cas. La science moderne n'a pas encore réussi à trouver un moyen pour élargir les yeux trop petits. Pour vos cils, employez chaque soir de l'huile de ricin. Ce produit les fait pousser assez rapidement, surtout si on l'applique régulièrement.

Nièce « Chouky »

Je trouve votre nom charmant. Pour vos mollets, massez-les chaque jour, régulièrement, avec de l'huile d'olive tiède. Il vous faudra consacrer à peu près un quart d'heure à ce travail. Massez en rond. Ce moyen si simple est employé par Vera Zorina, la grande ballerine russe, qui a des jambes parfaites au lieu des muscles noueux qui sont le propre de la plupart des danseuses. Pour votre seconde question, il faudra présenter vos amies à votre cousine et non le contraire.

Nièce « Vardar » (Ankara)

Mais non, vous n'êtes pas la seule à m'écrire de Turquie. J'ai, dans votre pays, une grande famille de nièces que j'aime beaucoup. Il est évident que, dans votre cas, des mesures urgentes doivent être prises. Pourquoi ne consultez-vous pas un bon gynécologue ? Puisque votre mari est jaloux des médecins-hommes, vous pouvez voir une sage-femme. Je ne crois pas qu'il trouverait à redire à cela. Bon courage.

TANTE ANNE-MARIE

LE STYLO LE PLUS PARFAIT DU MONDE EST GARANTI POUR LA VIE

En choisissant votre plus précieux instrument de travail, un stylo Sheaffer's Lifetime, votre désir est qu'il dure toujours. Aussi la W. A. Sheaffer Pen Co. délivre-t-elle à tout acheteur d'un stylo Sheaffer's Lifetime un coupon de garantie qui l'engage à le remettre en parfait état.

Il suffit d'envoyer aux agents «The Standard Stationery Co.» — Le Caire et Alexandrie — le stylo complet, y compris toute pièce cassée, accompagné du coupon de garantie. Seuls les frais de poste sont à la charge du propriétaire.

Deux sûretés valent mieux qu'une. En vous offrant un stylo Sheaffer's Lifetime au point blanc, le plus parfait du monde, vous faites une bonne affaire.

Un traitement aussi sûr que facile

des maladies de la peau

Des sommités médicales anglaises et américaines ont découvert, après de laborieuses recherches, un remède efficace contre les maladies de la peau: boutons, acnés, pustules, urticaire, zona, furoncles, érysipèle et autres éruptions infectieuses. C'est l'onguent «Amores».

Il suffit d'enduire les parties affectées d'onguent «Amores» pour voir disparaître en peu de temps les affections et la peau reprendre sa santé et sa beauté naturelle.

L'onguent «Amores» est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries à P.T. 7 le pot.

NOS CONTES

De tout mon cœur...

Daphné Adams s'étendit mollement sur le lit, observant du coin de l'œil son mari qui s'habillait. Sa joie de vivre auprès de Nick était, après six mois de mariage, aussi forte et aussi intense qu'au premier jour.

Il s'approcha d'elle, la souleva dans ses bras et l'embrassa passionnément. Le bouton de sa manche laissa une marque rouge sur la joue de la jeune femme:

— C'est pour que tout le monde sache que tu m'appartiens, dit-il en riant. Que fais-tu aujourd'hui?

— De l'équitation, du... En réalité, je ne ferai qu'attendre impatiemment ton retour...

Après un long baiser, Nick sortit en laissant la porte claquer derrière lui.

— Marthe va encore grogner, murmura la jeune femme.

Marthe et son mari Bill partageaient la chambre située à droite de la sienne, tandis que Lisa et Howard occupaient celle de gauche. Ç'avait été l'idée de Marthe, cette vie en commun:

— Puisqu'il n'y a qu'une seule maison disponible en ville, habitons-la ensemble. Ce sera à la fois amusant et économique.

Amusant? songea Daphné... Oh! ce ne l'était guère pour elle... Les deux autres couples étaient mariés depuis le mois de juin, au moment où Bill et Howard furent nommés lieutenants. Mais elle... elle n'avait connu Nick qu'en août et avait toujours l'impression d'être en lune de miel.

•

Dès leur première rencontre, Nick et Daphné réalisèrent qu'ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre. C'était au bal annuel de la Marine:

— Vous allez m'épouser, annonça le lieutenant Nick au cours de leur première danse. Je serai envoyé au Nord. Aimeriez-vous y habiter ?

Oh! elle aimerait habiter n'importe où, pourvu qu'elle fût près de lui. Il était grand, fort, beau... Tout en lui la fascinait: ses yeux bleus, ses cheveux roux, sa confiance illimitée en lui-même...

Nick avait été enchanté à l'idée de cohabiter avec Bill et Howard. Il les connaissait, eux et leurs femmes, depuis si longtemps ! Tandis qu'il leur présentait sa femme, Marthe jeta un regard scrutateur sur Daphné, puis dit à Nick d'un ton significatif : « Très ressemblante... »

Plus tard, celui-ci expliqua à sa femme :

— Marthe aime ennuyer les autres. Non pas qu'elle fût vraiment méchante... mais elle voulait observer la façon dont se comportaient les gens en face de certaines circonstances. Elle faisait allusion, par sa phrase, à cette jeune fille à laquelle j'étais fiancé l'année dernière : Ronnie Sayre.

La conversation en resta là, et Daphné n'y songea plus... N'était-ce pas suffisant que Nick soit à présent éperdument amoureux d'elle?

Et maintenant, six mois après cet incident, elle entendait pour la seconde fois le nom de Ronnie. Elle pénétrait dans la salle à manger au moment où Marthe, installée à table, racontait à Lisa :

— Et dire que nous allons revoir Ronnie!... Elle m'écrit pour m'annoncer qu'elle sera bientôt parmi nous.

Puis, se tournant vers Daphné :

— Je crois qu'il est de mon devoir de vous expliquer certaines choses. Nick ne vous a-t-il jamais parlé de cette jeune fille?

— Oh! oui, il l'a fait. Cela ne m'a pas particulièrement intéressée... Le passé de Nick contient des épisodes bien plus passionnants.

— Vous ne le penserez pas si vous connaissiez vraiment Ronnie... dit Marthe en l'observant du coin de l'œil.

Lisa releva son doux visage:

— Nick l'a connue il y a plus d'un an... et...

Elle fit un petit geste désespéré des mains.

— Ce qui fut un coup de foudre... compléta Marthe d'une voix grave.

Daphné sentit son cœur battre à se rompre... Ainsi Nick était tombé amoureux de sa rivale à première vue, comme il l'avait fait avec elle...

— Et pourquoi ne se sont-ils pas mariés? demanda-t-elle angoissée.

— Nous pensions tous qu'ils allaient le faire... mais je ne sais comment ils se brouillèrent. Il passa ses vacances à la maison de campagne d'un des cousins de Ronnie et tout semblait arrangé entre eux. Mais Ronnie avait trop de succès et Nick en fut sans doute jaloux. Bref, un jour ils se quittèrent... à la suite d'une grande querelle. C'était en juin. Quelques mois plus tard, il nous écrivit pour nous annoncer son mariage avec vous...

Daphné se leva, elle en avait assez.

— Je vais en ville. Avez-vous besoin de quelque chose ?

En quittant la pièce, elle entendit Marthe chuchoter à son amie:

— Je me demande ce que ferait Nick en voyant Ronnie... Dire qu'il n'a épousé Daphné qu'à cause de sa ressemblance avec Ronnie...

Nick pouvait-il être réellement amoureux de cette jeune fille ? se demanda Daphné avec angoisse. L'avait-il vraiment choisie, elle, Daphné, rien que pour pouvoir s'imaginer avoir épousé Ronnie?

•

Un mouchoir noué sur la tête, le visage couvert de sueur, Daphné était plongée dans la cuisson d'un poulet, lorsqu'elle entendit Lisa et Marthe s'écrier dans l'entrée: « Ronnie ! Oh ! Ronnie chérie.» Laissant sa marmite sur le feu, elle accourut vers la porte. Elle avait tellement envie de voir sa rivale...

Elle était vraiment belle, cette jeune fille. Quelle élégance! Et surtout quelle voix douce et charmeuse!

— Mais elle est trop sûre d'elle-même, pensa Daphné en rentrant à la cuisine après les présentations d'usage. Elle est habituée à se faire servir. Elle ne remercia même pas Marthe, lorsque celle-ci proposa de lui céder sa chambre. Oh! Nick ne peut pas aimer une pareille créature.

Mais elle se mordit les lèvres en entendant Nick s'exclamer en arrivant:

— Oh! Ronnie... Quelle bonne surprise !

Quelques moments plus tard, il rejoignit sa femme à la cuisine:

— Bonsoir, mon amour, dit-il en l'embrassant.

Elle se sentait si misérable, si mesquine avec sa peau luisante et ses cheveux en désordre... Nick ne tarderait pas à s'apercevoir de la différence existant entre la beauté rayonnante de Ronnie et son aspect négligé, songea-t-elle.

Le dîner lui parut horrible, interminable... Ses six compagnons évoquaient sans cesse de joyeux souvenirs communs et elle se sentait une étrangère parmi eux.

Enfin Nick demanda:

— Où passerons-nous la soirée ?

Et tout le monde proposa le roof-garden du Ritz. Là-bas Ronnie ne cessa de répéter au bout de chaque phrase:

— T'en souviens-tu, Nick chéri?

Et Daphné vit clairement que cela agaçait son mari.

Après l'une de ses danses avec Ronnie, Nick revint, le visage consterné :

— Que pensez-vous si nous partions ? proposa-t-il. Nous aurons une journée bien chargée demain, Bill, Howard et moi...

— Oui, allons nous-en... approuva Bill. Vous venez avec nous, Ronnie?

— Oh ! non, répondit Ronnie en souriant. Je rentre avec mon ex-flirt.

Daphné releva la tête fièrement:

— Dans ce cas je vais avec vous, Bill, car notre voiture ne peut contenir que deux personnes.

•

Nick avait déjà commencé à se déshabiller lorsque Daphné pénétra dans la chambre. Elle avait tant de choses à lui dire, tant de questions à lui poser... Mais Ronnie, qui occupait la chambre de Bill et de Marthe, ne lui en laissa pas l'occasion. Elle ne cessa d'interpeller Nick à travers la mince cloison séparant les deux pièces:

— Oh! Nick, te souviens-tu du jour où... Nick chéri, veux-tu me prêter l'un de tes pyjamas? La femme de chambre a oublié d'empaqueter le mien, etc.

Nick, étendu sur le lit, ne bougea plus. Dort-il réellement ? se demanda Daphné. Ou songe-t-il à l'époque heureuse de ses premières fiançailles?

•

Daphné ne se réveilla, le lendemain matin, qu'après le départ des hommes. Elle s'habilla rapidement, monta en voiture et roula du côté de la ville. Oh! aller n'importe où... traîner dans les champs, mais ne plus revoir Ronnie... du moins jusqu'à la rentrée de Nick.

Vers sept heures du soir, lasse de vagabonder, elle revint à la maison.

— Je suis si heureuse que vous soyez enfin arrivée ! s'exclama Ronnie. Il y a une éternité que je vous attends...

— Je faisais quelques emplettes.

— Nick passa à la maison cet après-midi et regretta de ne point vous y trouver. Il est reparti pour les manœuvres et ne sera de retour que d'ici trois ou quatre jours.

— Oh! s'exclama Daphné en s'abattant sur une chaise.

— C'est peut-être pour le mieux, continua Ronnie. Je pourrai plus facilement vous expliquer les choses moi-même... Il me semble qu'il ne vous a jamais dit que nous nous étions mariés l'année dernière.

— Mariés? Mais lui... lui et moi...

— Ceci se passa au cours de son séjour à la maison de campagne de mon cousin. Il s'était follement épris de moi et prétendait ne pouvoir attendre jusqu'au mois de juin pour m'épouser. Mais comme il n'avait pas la permission de le faire avant d'être gradé, notre union eut lieu en secret. Lorsque mon père apprit la chose, il entra en furie et menaça de dévoiler notre mariage si nous ne nous empressions pas de l'annuler.

Daphné se sentit devenir un bloc de glace. Elle faisait des efforts surhumains pour rester en place et écouter tranquillement cette révélation, pendant que tout son petit univers s'écroulait.

— Nick était désespéré... continua Ronnie. Il voulait annoncer notre mariage au risque de perdre son poste dans l'armée. Je n'ai pas accepté. J'ai même prétendu être amoureuse d'un autre homme. Je ne pouvais évidemment pas ruiner sa carrière militaire...

Elle haussa gracieusement les épaules :

— Oh ! ce fut une terrible querelle ! Mais j'avais toujours l'espoir d'arranger les choses après sa graduation.

Daphné, tremblante, ne quittait pas des yeux son interlocutrice.

— Je lui écrivis en juin, mais il me renvoya la lettre sans l'ouvrir... Après cela, il partit sans laisser d'adresse... Jusqu'au jour où je lus dans les journaux la nouvelle de votre mariage.

— Mais pourquoi me racontez-vous tout cela à présent ?

— Parce que... Eh bien, parce que notre mariage ne fut jamais annulé... dit doucement Ronnie. Je le lui ai laissé croire afin d'être sûre qu'il ne ferait pas la folie de confesser notre union... Mais je lui ai dit la vérité hier soir, au cours d'une de nos danses...

— Je ne vous crois pas ! s'écria Daphné en se levant brusquement. Nick m'en aurait parlé en rentrant...

— S'il ne l'a pas fait, c'est parce qu'il cherchait encore le moyen de vous l'annoncer en vous causant le moins de peine possible... Il vous a d'ailleurs laissé un mot dans le tiroir du bureau.

Il lui avait si souvent mis des billets doux dans ce tiroir qu'elle avait promis de l'inspecter tous les jours après son départ... Cette fois-ci elle trouva une carte rédigée d'une main nerveuse :

Déçu de ne point te trouver ici. Ronnie t'expliquera tout. Regrette que tout cela soit arrivé. Nous tâcherons d'arranger les choses pour toi après mon retour. — NICK.

Daphné respira profondément.

— Je n'attendrai pas son retour, articula-t-elle lentement. Je préfère ne plus le revoir... Cela facilitera les choses...

•

Dans le train qui l'amenait à la campagne, Daphné sentit sa conscience lui revenir petit à petit. Depuis le moment où elle apprit la terrible vérité, elle vécut comme dans un rêve... Maintenant le brouhaha de la gare la ramena à elle-même. Elle se demanda alors pourquoi Nick ne lui avait jamais confessé cet épisode de sa vie. Mais, au fait, que savait-elle de son passé ? A peu près rien...

— S'il ne m'avait pas écrit ce billet, je l'aurais attendu, et il m'aurait tout expliqué. Mais maintenant, à quoi bon ?

A sa tante, qui la reçut à bras ouverts, elle dit :

— Mon mari est parti pour les manœuvres ? J'en ai profité pour venir passer quelques jours chez vous.

Elle comptait rester là jusqu'au moment où elle pourrait rentrer en contact avec son père qui voyageait quelque par aux Indes.

La campagne était resplendissante... Mais qu'est-ce que cela pouvait faire, puisque Nick n'était pas là pour l'animer ? Les jours passèrent, l'un après l'autre, monotones, incolores. Daphné se demandait souvent pourquoi elle continuait à traîner une existence qui n'avait plus aucun sens pour elle...

Le quatrième jour, elle était étendue sur le gazon, le cœur gros, les larmes aux yeux, lorsqu'elle se sentit portée en l'air par une main vigoureuse. Des lèvres brûlantes se posèrent sur les siennes et lui coupèrent la parole... Sa respiration s'arrêta... les battements de son cœur redoublèrent de vitesse...

Lorsqu'elle fut enfin déposée par terre, elle entendit la voix de Nick :

— Que signifie tout cela ? Je revins aujourd'hui et Ronnie me raconta une histoire abracadabrante... Elle prétendit que tu avais quitté la maison sous prétexte que cette vie misérable dans un petit appartement, sans domestiques, t'était insupportable. Marthe affirma, de son côté, avoir depuis longtemps remarqué que tu en avais assez de te rougir les mains auprès du feu... Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Mais... mais... je n'ai jamais...

— Et elle raconta que tu étais jalouse de Ronnie... Quelle idiote! Comme si je ne connaissais pas suffisamment mon adorable femme !

Daphné recouvra enfin la parole. Elle raconta ce que Ronnie lui avait dit:

— Je ne l'aurais jamais cru, conclut-elle, si je n'avais lu ton billet.

— Ronnie pénétra dans la chambre au moment où je te l'écrivais. Elle a dû le remplacer par un faux billet. Quelle femme ! Mais dis-moi avant tout : m'aimes-tu suffisamment pour continuer à mener le même train de vie?

— Je t'aime suffisamment pour continuer à mener n'importe quel train de vie.

— Bon, dit-il en l'embrassant. Maintenant, voici toute l'histoire. J'avais été follement épris de Ronnie. Je lui avais même demandé de m'épouser en secret. Grâce à Dieu, elle refusa. Plus tard, elle rompit nos fiançailles, parce qu'elle était sur le point d'épouser un homme très riche. Je m'en consolai bien vite.

« Mais Ronnie ne désespère jamais. Elle m'avoua l'autre soir qu'elle n'aimait que moi, ne pouvait épouser que moi. Je ne la crus évidemment pas. Son riche fiancé a dû la plaquer, et voici pourquoi elle s'est retournée vers moi. Elle est sans scrupules, comme tu as dû le remarquer. Au cours de la danse, elle me fit une scène terrible, me demanda de divorcer pour l'épouser.

— Mais, Nick, c'est affreux... Détruire ainsi notre bonheur...

— Oh ! rien n'arrête Ronnie. Elle espérait sans doute que je m'emporterai en apprenant ta désertion et que je me retournerai alors vers elle. Tout cela est stupide et lui ressemble bien. Au fond, je me suis fâché au début. Pense donc, me quitter ainsi... sans un mot... moi qui avait tellement envie de te voir... Puis, soudain, cette histoire me sembla plutôt louche. Je sautai dans le premier train... devinant que tu devais être ici.

— Nick, dit-elle en se jetant dans ses bras, qu'avais-tu écrit dans le billet que tu avais laissé en partant pour les manœuvres ?

Il l'embrassa alors si longuement et si ardemment qu'elle oublia tout ce qui était en dehors de l'objet de son amour.

— Devine-le, dit enfin Nick. Quelle est la phrase que j'ai toujours envie de te dire et que je voudrais toujours t'entendre me dire?

— Je t'aime de tout mon cœur... répondit-elle.

Et il acquiesça en souriant.

(Adapté de l'anglais)

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 30 MARS AU DIMANCHE 5 AVRIL
WARNER BROS. présente
LE CHEF-D'ŒUVRE MAGISTRAL DE
DEUX GRANDS ARTISTES!

Gary COOPER * *Barbara* STANWYCK
dans

"MEET JOHN DOE"



Mise en scène du génial
FRANK CAPRA.

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Vu l'importance de ce film
4 SPECTACLES CHAQUE JOUR
10 h. 30 a.m. 3 h. 15 — 6 h. 30
et 9 h. 30 p.m.





Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 31 MARS AU LUNDI 6 AVRIL
COLUMBIA PICTURES présente

Fred ASTAIRE * *Rita* HAYWORTH
dans

"YOU'LL NEVER GET RICH"

Une Somptueuse Extravagance Musicale avec le Roi des Claquettes... Fred Astaire ! et la Reine du Sex-Appeal... Rita Hayworth !



Au Programme
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m., 3 h. 15, 6 h. 30 et
9 h. 30 p.m.

Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 30 MARS AU DIMANCHE 5 AVRIL
WARNER BROS. présente

Humphrey BOGART * *Mary* ASTOR
dans

"THE MALTESE FALCON"



LA VIE D'UN ROI DU CRIME ! Le drame éclate... quand un homme sans conscience... rencontre une femme sans cœur !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

